Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 41 (1991)

Heft: 3

Bibliographie: Anzeigen = Notes bibliographiques

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

notamment pas aux conflits civils, de caractère révolutionnaire, nés de cette phase critique où simultanément se posèrent la question de la défense du territoire et de sa population et celle du régime politique nécessaire, capable d'organiser la résistance et d'en assumer la responsabilité. Autres niveaux et moments: – ceux des affrontements sociaux entre couches sociales diversement touchées, entre villes et campagnes aux réactions symptomatiquement opposées; – ceux du dynamisme des psychologies collectives qui, l'information se faisant lente, imprécise ou filtrée, firent la part belle aux rumeurs, engendrant ici ou là des phénomènes de «grande peur»; – ceux des luttes politiques déséquilibrées de par la pression d'une guerre désastreuse de bout en bout: républicains encore minoritaires, mais investis du gouvernement, affrontant simultanément l'extrême gauche révolutionnaire et, à droite, bonapartistes en perte de prestige et monarchistes, tant orléanistes que légitimistes, cherchant à exploiter la situation. D'où un ouvrage qui sans doute requiert une lecture attentive pour saisir toutes les nuances restituées minutieusement des sensibilités et actions des Français et les interprétations qui, à plus d'une reprise, vont à contre-courant de thèses historiographiques établies; un ouvrage qui finalement montre que, si cette «épreuve de vérite» exceptionnellement dure suscita l'émergence manifeste d'un sentiment national, sans doute auparavant déjà enraciné, celui-ci se montra encore «fragile, diffus et inégalement réparti», contribuant toutefois à renforcer la cohésion sinon l'unité de la nation française contemporaine; et que, si la guerre elle-même releva d'un régime ancien de par ses batailles et ses sièges, elle ne manqua pourtant pas d'aspects modernes de par l'entrée en jeu de tactiques et de logistiques propres à des sociétés en voie d'industrialisation, plus efficaces du côté allemand. Bref, un ouvrage qui, sur plus d'un point, renouvelle sinon apporte du nouveau sur le vécu d'une guerre à tort oubliée.

Lausanne *Jean-Pierre Aguet*

ANZEIGEN – NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

SCHWEIZERGESCHICHTE – HISTOIRE SUISSE

VIVIANE DURUSSEL und JEAN-DANIEL MOREROD, *Le Pays de Vaud aux sources de son Histoire. De l'époque romaine au temps des Croisades. Textes et documents.* Lausanne, Payot 1990. 224 S., 26 Abb.

Wie nur wenige vergleichbare historische Landschaften der Schweiz besitzt das Waadtland von der Antike bis ins Hochmittelalter eine vielfältige schriftliche Überlieferung. Zunächst ist diese mit Aventicum verknüpft; mit der Translation des Bischofssitzes verlagert sie ihren Schwerpunkt nach Lausanne, wo in der Karolingerzeit historiographische Ansätze vorhanden sind, und erreicht hier im frühen 13. Jahrhundert ihren Höhepunkt im Chartularwerk des Dompropsts Cono von Estavayer. Schriftliche Zeugnisse verdankt die Waadt daneben den Juraklöstern, namentlich Romainmôtier, dem Wirken des hochburgundischen Königtums und dem Cluniazenserpriorat Payerne sowie allgemein dem Umstand, dass das Altsiedelland an Genfersee, Neuenburgersee und Broye seit jeher von europäischen Verkehrsachsen durchzogen war. Zwei junge Lausanner Historiker haben im vorliegenden Büchlein eine Quellenaus-

wahl für ein weiteres Publikum zusammengestellt; in 36 thematisch-chronologischen Kapiteln sind an die hundert z. T. entlegene, wenig bekannte Textausschnitte von Tacitus bis zum nordfranzösischen Chronisten Jean Lang (gest. 1383) in französischer Übersetzung präsentiert und mit knappen, sorgfältigen Einführungen versehen. Das Lesebüchlein vermittelt ein überraschend reiches Bild von der frühen Vergangenheit der Waadt. Es ist ein nützliches Hilfsmittel für Schule und Studium, überdies auch für Historiker eine anregende Lektüre.

Freiburg i. Ü. *Ernst Tremp*

DOROTHEE RIPPMANN, *Bauern und Städter: Stadt-Land-Beziehungen im 15. Jahrhundert.* Basel/Frankfurt, Helbing & Lichtenhahn, 1990. 400 S., Karten (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, Bd. 159). ISBN 3-7190-1064-3. sFr. 95.– / DM 109.–.

Die Mobilität der Bevölkerung im Mittelalter ist für die städtischen und weniger ortsgebundenen Bevölkerungsgruppen (Kaufleute, Handwerksgesellen, Vaganten, Bettler usw.) mittlerweilen gut untersucht und bekannt. Welche Funktion spielte aber das städtische Hinterland als wirtschaftliches und soziales Fundament der städtischen Mobilität, und gab es auch so etwas wie eine ländliche Mobilität? Diesen und anderen Fragen geht die Basler Dissertation von Dorothee Rippmann zu den Stadt-Land-Beziehungen im 15. Jahrhundert am Beispiel des Einzugsgebietes der Basler Messe nach. Die Auswertung von über 6000 Personendaten (EDV) der Glückshafenlotterien von 1471/73 (gegen 24 000 Einträge in den Glückshafenrödeln) mit ihrem (wie angenommen wird) repräsentativen Spektrum von Messe- und Marktbesuchern erlaubt den Entwurf eines detaillierten Bildes von der ländlichen Marktmobilität vorab im Nahmarktbereich (50 km Umkreis). Die sozialstatistische Auswertung ergänzt die Autorin sinnvoll durch einen mehr alltagsgeschichtlichen zweiten Teil, der die sozialen Verhältnisse im städtischen Umland (30-km-Zone) mit seinem primären wirtschaftlichen Ergänzungsraum zur Stadt untersucht. Die von der Stadt beeinflussten Besitzstrukturen mit landbesitzendem Stadtbürgertum (am Beispiel der Aufzeichnungen des Kaufmanns Ulrich Meltinger) und kirchlicher Grundherrschaft (am Beispiel des städtischen Stiftes St. Leonhard) werden dabei mit den ländlichen Leihe- und Sozialstrukturen in ausgewählten Dörfern selbst in Beziehung gesetzt. Dabei wird die enorm starke ökonomische Verflechtung von Stadt und Umland durch Waren-, Geld- und Liegenschaftsverkehr deutlich, die aus der extramuralen Agrarzone den Eckpfeiler städtischer Versorgung machte und städtische wie ländliche Investitoren anzog.

Genf *René Wetzel*

CHRISTIAN BROYE, *Sorcellerie et superstitions à Genève (XVIe–XVIIIe siècle).* Genève, Le concept moderne/Editions, 1990. 211 p.

Qui n'a jamais lu d'étude historique sur la sorcellerie lira avec intérêt l'ouvrage de Christian Broye sur la sorcellerie et les superstitions genevoises durant l'Epoque moderne. D'une façon générale, il découvrira notammant que la grande chasse aux sorcières s'est déroulée essentiellement au cours des XVIe et XVIIe siècles, avec une apogée entre 1580 et 1680, et non à l'époque médiévale. Il apprendra ce qu'étaient un traité de démonologie et une sorcière-type aux yeux des élites de l'époque. Il constatera que la répression ne s'est pas abattue de façon égale sur l'Europe et que la Suisse figure au rang des contrées les plus touchées par le phénomène.

Plus particulièrement, le lecteur de ce travail gratifié du Prix de l'Institut national genevois 1990 se plongera dans les composantes de la sorcellerie genevoise proprement dite, illustrée par «trois affaires typiques des XVIe et XVIIe siècles». Il verra que le cas de la cité de Calvin ne se distingue pratiquement pas du reste de l'Europe, si ce n'est

peut-être l'accentuation de la répression dans les années 1570 et durant la seconde moitié du XVIIe siècle, deux vagues étroitement liées à de grandes épidémies de peste.

L'amateur averti d'histoire de la sorcellerie restera par contre sur sa faim. Ramener par exemple la disparition du phénomène à la victoire de la raison sur l'obscurantisme des siècles antérieurs ne lui paraîtra pas faux, mais bien insuffisant. Il se dira confusément que la crédulité des hommes de cette époque n'explique en rien le début des exécutions massives dès la seconde décennie du XVIe siècle, et pas avant. A part quelques exceptions notoires que des raisons politiques, comme dans le cas du procès des Templiers ou de Jeanne d'Arc, suffisent amplement à expliquer.

Il se demandera aussi si le chercheur genevois a lu attentivement les plus récentes recherches de Robert Muchembled sur le sujet, pourtant cité à deux reprises dans la bibliographie. Il se prendra à douter sérieusement de la thèse énoncée dans l'avant-propos, que rien ne vient vraiment étayer par la suite et qui dit: «En définitive, la grande chasse aux sorciers et aux sorcières de l'Epoque moderne nous permet de découvrir une société qui tente de gérer une certaine marginalité en la réprimant et en la pourchassant impitoyablement.»

Il se rappellera alors que Muchembled démontre superbement que le phénomène de la chasse aux sorcières s'inscrit dans une période de profondes mutations politiques, religieuses, juridiques, économiques et sociales. Au-delà de l'acculturation religieuse, il se souviendra par exemple que les bûchers permettent à la monarchie ou à la théocratie absolue de droit divin d'imposer aux ruraux une loi et un ordre nouveau qui les obligent à abandonner leurs traditionnelles procédures de vengeance privée. Un domaine dans lequel les sorts, les envoûtements et les autres procédés magiques tenaient une bonne place.

Finalement, le lecteur-historien se demandera pourquoi l'auteur n'a pas du tout exploité les pistes ténues, mais réelles, figurant dans les sources à sa disposition pour illustrer les trois affaires typiques évoquées ci-dessus. Rolette Liermy, suppliciée en 1537, était en querelle avec la mère de la petite Jaquema «à cause de ses vaches qui ne cessaient de faire des dégâts dans sa propriété». Jean Catelin, exécuté en 1567, s'est vengé de son voisin qui ne voulait «pas lui acheter une terre». Enfin, Jeanne Broillet, brûlée vive en 1623, s'était disputée avec sa mère «au sujet de sa dette».

Fribourg *Yvan Duc*

MARGRIT IRNIGER, *Der Sihlwald und sein Umland. Waldnutzung, Viehzucht und Ackerbau im Albisgebiet von 1400–1600.* Zürich, Rohr, 1991, 170 S., Abb. (Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, Bd. 58 = Neujahrsblatt 155). ISBN 3-85865-506-6.

Das Bild, das Margrit Irniger aufgrund des Quellenstudiums im Zürcherischen Stadt- und Staatsarchiv gewonnen hat, ist in vielen Bezügen neu. Im Gegensatz zu den meisten – nicht allen – Darstellungen hat die Autorin die Umweltfaktoren miteinbezogen. Ausserdem schildert sie auch das bäuerliche Leben auf den Höfen. In der untersuchten Zeitspanne gab es ja eine Trennung von Land- und Forstwirtschaft noch nicht. Stark war der Einfluss der Herrschaft. Zunächst ging es im Sihlamt um die Sicherstellung der Holzversorgung der Stadt. Oberster Beamter war der Sihlherr; ihm zur Seite standen vier Sihlwaldmeister. Sie organisierten die Schläge und den Transport (einschliesslich Flösserei). Die Holzarbeiten übergaben sie Lehensleuten auf dem Horgenberg. Während vielen Generationen verrichteten die Baumann die schwere, gefährliche Arbeit. Ihre Nutzungsansprüche verteidigte die Stadt geschickt, indem sie die Bauern als Taglöhner anstellte und so am Ertrag beteiligte. Nach der Säkularisierung des Klosters Kappel – ein Kapitel befasst sich mit der klösterlichen Eigenwirtschaft, den Höfen samt den Nutzungssystemen – hat die Stadt die Zügel straff angezo-

gen. Streitigkeiten um Holz entschied nun allein der Rat, der auch Holzordnungen erliess und Waldvisitationen vornahm. Konflikte blieben nicht aus. Auch die Bauern brauchten Holz für ihre Bauten, Stubenöfen, für das Vieh (Laubheu, Streue und Mast). Holzfrevler wurden schwer gebüsst. Schwieriger war es dem Schneiteln (Abhauen der Äste für Viehfutter) beizukommen. Besonders dankbar ist der Leser, dass auch die landwirtschaftlichen Erträge ermittelt wurden. Wertvoll ist das gut kommentierte, teilweise bisher unbekannte Bildmaterial.

Wädenswil *Albert Hauser*

Armut in der Schweiz (17.–20. Jh.). Hg. von ANNE-LISE HEAD und BRIGITTE SCHNEGG, Zürich, Chronos, 1989. 205 S. (Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte, Heft 7, 7. Jg.). ISBN 3-905278-47-2. sFr. 00.00.

Das Buch ist der erste Tagungsband der Schweizerischen Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte, der laufende Arbeiten zu einem Schwerpunktthema einer wissenschaftlichen Öffentlichkeit vorstellen will. Die hier versammelten Aufsätze widmen sich zwei Bereichen innerhalb der mittlerweile umfangreichen Armutsforschung: der Beziehung zwischen Armut und Geschlecht sowie den unterschiedlichen Formen staatlicher Armenpolitik in den einzelnen Kantonen. Die Mehrzahl der Beiträge betreffen das ausgehende Ancien Régime und die Zeit des Pauperismus im frühen 19. Jahrhundert. Zwei m.E. wichtige Ideen seien herausgegriffen: Erstens die These, dass weibliche Ehre, besonders in der Form sexueller Integrität, ein zentrales symbolisches Kapital ist, dessen Verlust in der Regel Armut nach sich zieht; zweitens die Beobachtung, dass kantonale Unterschiede hinsichtlich bestimmter demographischer Charakteristika im frühen 19. Jahrhundert (Ehelosigkeit, Illegitimität) mit der Art der jeweiligen Armenpolitik korrelieren, und dass letztere ihrerseits mit der lokalen Wirtschaftsstruktur verknüpft ist.

Zürich *Ulrich Pfister*

DANILO BARATTI, *Lo sguardo del vescovo. Visitatori e popolo in une pieve svizzera della diocesi di Como Agno, XVI–XIX sec.* Comano, Edizioni Alice, 1989. 146 p., carte (Arcipelaghi 3).

Quali sono i pregi e quali i limiti di uno studio sul ruolo delle visite pastorali, intese come strumento di percezione dell'evoluzione delle pratiche di religione popolare dal XVIe al XIXe secolo? A questa domanda Danilo Baratti risponde nella sua originale quanto interessante ricerca.

Originale è nel tipo di procedimento scelto: utilizzando come fonte principale i questionari distibuiti da ben diciotto visitatori vescovili nelle pievi comasche della Svizzera italiana (da Gian Antonio Volpi nel 1565, fino a Vincenzo Molo nel 1891), l'autore sonda in un primo tempo le preoccupazioni socio-religiose dei vescovi nei confronti delle costumanze dei laici, interrogandosi contemporaneamente sul valore dei documenti analizzati. Nella seconda parte, egli tenta invece di percepire alcuni aspetti della vita religiosa e della pratica della fede nella pieve di Agno. Stimolante è pure l'ipotesi di lavoro – presa in prestito da Peter Burke – che evidenzia un'evoluzione in tre fasi (postridentina, fine seicento, ottocento), dell'interesse vescovile nei confronti della religiosità dei laici, mettendola in stretto rapporto con i mutamenti nella pratica religiosa. L'analisi dei questionari, fa comprendere al Baratti il meccanismo delle risposte, o meglio della «propensione del clero alla risposta», utilizzato come indicatore di un processo di differenziazione tra il parroco e la comunità, risultato di

una migliore collaborazione tra il clero e le autorità ecclesiali nel periodo postridentino. Il tipo di formulazione delle domande, si rivela invece un interessante segnale del genere di preoccupazioni vescovili nei confronti del popolo: paragonando i questionari, l'autore dimostra come lo sguardo del vescovo si discosta nel seicento dagli edifici religiosi e dall'interesse per i costumi del clero, per posarsi progressivamente alla fine del settecento sui comportamenti dei laici. I visitatori vescovili esiteranno però a lungo prima di occuparsi delle dinamiche sociali del Ticino, cosicché la terza svolta dell'ipotesi di Burke avrà luogo solo alla fine dell'ottocento e grazie all'impulso di mons. Vincenzo Molo. Quest'ultimo rivaluterà l'importanza della visita pastorale come strumento di conoscenza e di controllo della vita politica, sociale, nonchè economica, in un momento di tensioni estreme tra liberali e conservatori.

Più ardua sarà invece per Danilo Baratti, l'impresa di ricostruire nella seconda parte del libro ciò che il vescovo vede. L'assenza di studi dedicati alle pratiche religiose nella Svizzera italiana, costringeranno l'autore ad evidenziare frammenti di vita religiosa nella pieve di Agno, con chiaro riferimento a ricerche analoghe eseguite in Italia e in Francia. Sfidando i pericoli di una generalizzazione eccessiva e quelli di una ricostruzione troppo parziale, Danilo Baratti riesce così a controbilanciare le lacune presenti negli archivi, con i pregi di una metodologia originale accompagnata da una solida bibliografica critica. Egli applica in questo modo, quello che Adriano Prosperi chiama nella sua presentazione lo «sguardo obliquo dello storico».

Friborgo *Michela Trisconi*

BARBARA BRAUN-BUCHER, *Der Berner Schultheiss Samuel Frisching 1605–1683. Schrifttum, Bildung, Verfassung und Politik des 17. Jahrhunderts auf Grund einer Biographie.* Bern, Stämpfli, 1991. 588 S., Abb. (Schriften der Berner Burgerbibliothek). ISBN 3-7272-0495-8. sFr. 98.–.

Dieses Werk, gekürzte Fassung einer Dissertation, war ursprünglich als Monographie über Samuel Frisching geplant, doch zwang der Mangel an persönlich-bekenntnishaften Quellen zu einer Ausweitung der Fragestellung. Nach einer etwas sehr umfangreichen Beschreibung der Quellenlage bildet der dreigeteilte, chronologisch-biographische Teil immer noch das Rückgrat der Arbeit; dazwischen sind allgemeine Kapitel eingeschoben: Die Autorin erweitert die Darstellung der Jugendzeit um Ausführungen zu Bildung und Erziehung, in welchen sie einerseits die Berner Schulordnung von 1616 und ihre geistigen Grundlagen analysiert (Indienstnahme der Hohen Schule durch die Obrigkeit zum Zwecke der Ausbildung fähiger Staatsdiener), anderseits aufgrund prosopographischer Untersuchungen über Ausbildung und Ämterkarrieren der Patrizier (auf eher umständliche Art) ein kollektiv-biographisches Bild der politischen Klasse entwirft. Den Abschnitt über Frischings politischen Aufstieg ergänzt sie durch eine Schilderung der dynamischen Verfassungsentwicklung (Regelung des Wahlwesens, Anpassung an Veränderungen anhand vieler erneuerter Amtseide) und nach dem Kapitel über den biographischen Höhepunkt – die Schultheissenzeit – stellt sie zwei Beispiele konkreten politischen Handelns dar (Affären Corsinge 1666–68 und Moutier-Grandval 1671–72). Gesamthaft bringt das aufwendig, aber leider ohne Index gestaltete Werk doch etwas Licht in diesen wenig untersuchten Zeitraum bernischer Geschichte.

Bern *Andreas Kellerhals*

The Correspondence between Albrecht von Haller and Horace-Bénédict de Saussure. Hg. von OTTO SONNTAG. Bern/Stuttgart/Toronto, Huber, 1990, 507 S., 1 Abb. (Studia Halleriana, Bd. 3). ISBN 3-456-81935-8. sFr. 78.– / DM 88.–.

Die Korrespondenz zwischen Albrecht von Haller (1708–1777) und dem jungen Horace Bénédict de Saussure (1740–1799) begann 1760 und erstreckte sich bis zum Tode Hallers. Das Hauptgewicht liegt allerdings in den 60er Jahren; später wird der Briefwechsel unregelmässig, um schliesslich fast ganz zu versiegen.

Der Briefwechsel begann als botanische Fachkorrespondenz; Haller hatte ein ganzes Netz von Korrespondenten aufgebaut, das ihm die notwendigen Naturbeobachtungen für seine Forschungen lieferte. Er selbst war wegen Arbeitsüberlastung und schweren gesundheitlichen Problemen nicht mehr in der Lage, die Feldarbeit selber vorzunehmen. Diese «machine botanique», wie sie Haller nannte (Brief 47), war der Ausgangspunkt der Freundschaft, die sich zwischen Haller und de Saussure entwickelte. Die systematische Erfassung und Beschreibung der Botanik bildet denn auch durchgehend einen der Hauptpunkte der Korrespondenz. In scharfer Konkurrenz zu Karl Linné arbeitete Haller an einem System der Botanik, einer der grossen Herausforderungen der Naturwissenschaft im 18. Jahrhundert. Der Briefwechsel erlaubt einen faszinierenden Einblick in den Wissenschaftsbetrieb mit seinen mannigfaltigen Beziehungen zwischen den Forschern in ganz Europa.

Nach und nach erweiterte sich der Kreis der Themen, die in der Korrespondenz angeschnitten wurden. Die Krankheit der Mutter de Saussures nimmt einen grossen Platz ein; eine minutiöse Beschreibung der Symptome und der im Verlauf der Jahre versuchten Therapien sollte Haller in die Lage versetzen, als weltberühmter Arzt mit Rat beizustehen. Hier liegt ein reiches Material für die Medizingeschichte ausgebreitet (besonders der Brief 67).

In den Briefen de Saussures lässt sich der Werdegang des jungen Gelehrten verfolgen, seine akademische Karriere und seine immer stärkere Hinwendung zur Physik und Chemie.

Neben Familienangelegenheiten und gegenseitigen kleinen Hilfeleistungen trat schon bald die Politik ins Zentrum des Interesses. Die Unruhen in Genf brachen nicht ab, und Haller bat seinen jungen Freund immer häufiger um politische Situationsberichte. Beide Brieffreunde lehnten die demokratischen Forderungen, die in Genf erhoben wurden, vehement ab. Offener und unmittelbarer als gegenüber anderen Korrespondenten steht Haller in seinen Briefen an de Saussure zu seiner zutiefst pessimistischen politischen Weltanschauung. Er sieht über kurz oder lang den Untergang des Ancien Régime als unabwendbar. «Desesperés avec patience, Vous ne verrés peutetre pas les grands malheurs de Votre patrie, je ne verrai pas ceux de la mienne» (Brief 206).

Die Genfer Unruhen zogen sich über Jahre hinweg; de Saussure berichtet aus dem Schauplatz der Ereignisse, Haller kommentiert aus der Sicht des Berner Politikers, der in tagelangen Ratssitzungen die Intervention der Schutzmächte Frankreich, Bern und Zürich mitdiskutiert. Viele der Gedankengänge Hallers, die später in seinen Staatsromanen Eingang finden sollten, – die Kritik an der Idee der Demokratie, aber auch die herben Anklagen gegen den politischen Sittenzerfall der Regierenden – finden sich bereits in diesen Kommentaren zu den Genfer Unruhen.

Die vorliegende sorgfältige Edition bildet nicht nur einen wichtigen Beitrag zur Kenntnis der Biographien der beiden Gelehrten, sondern darüber hinaus auch zur Wissenschaftsgeschichte und zu den grundlegenden politischen Debatten des 18. Jahrhunderts.

Bern *François de Capitani*

FABRIZIO PANZERA, *Società religiosa e società civile nel Ticino del primo ottocento, le origini del movimento cattolico nel primo ottocento nel Cantone Ticino (1798–1855).* Bologna, Cappelli Editore, 1989. 309 p.

Il 24 maggio 1855, il Gran Consiglio del Cantone Ticino votava una legge civile-ecclesiastica, che sanciva l'esclusione del clero dal diritto di voto e di eleggibilità, pronunciando inoltre la separazione unilaterale del Cantone dalle diocesi di Como e di Milano. L'adozione di questa decisione, pura espressione del «rigido giurisdizionalismo liberale» di quegli anni, segnerà una svolta importante nel mondo cattolico ticinese, il quale troverà la sua forma d'espressione nelle prime organizzazioni cattoliche operative nella seconda metà dell'ottocento. Sarà infatti l'interesse volto allo studio della nascita del movimento cattolico ticinese, che spingerà Fabrizio Panzera a indagare sulle origini ottocentesche delle lotte tra la nuova classe politica liberale emergente, e il clero ticinese.

Spulciando pazientemente l'Archivio cantonale di Bellinzona, quelli diocesani di Milano e Lugano, nonché i più inediti della Nunziatura di Lucerna e della Segreteria di Stato (depositati entrambi all'Archivio Segreto Vaticano), l'autore riuscirà a ritracciare la difficile evoluzione dei rapporti tra Chiesa e Stato nell'affannosa contesa concernente il governo della società civile, che sfocierà in un crescendo di misure anticlericali. I primi dissensi risalgono agli inizi dell'ottocento, quando l'introduzione delle prime riforme di tipo giuseppinista tendenti a sopprimere l'immunità ecclesiastica e alla sospensione del pagamento delle decime, suscitarono un profondo malcontento tra il clero. Difatti, in un paese dove «le leggi e i decreti dovevano essere spiegati dall'altare e non venivano rispettati se non avevano ricevuto il suggello del curato» (p. 34), le limitazioni nell'esercizio di cariche secolaresche e il divieto agli ecclesiastici di alludere dal pulpito a questioni politiche, non potevano che indebolire il tradizionale ascendente dell'«élite intellettuale» ecclesiastica sulla popolazione.

Perso i tradizionali privilegi, limitato nei suoi diritti politici, confrontato alle questioni relative alla secolarizzazione dell'istruzione pubblica e alla libertà di stampa, indebolita la secolare influenza sulla società, come garantire una voce cattolica in un corso soprattutto liberale? Un primo tentativo sarà quello di lanciare nel 1833 l'«Appendice religioso-letterario alla Gazzetta Ticinese», divenuto poi l'anno seguente «Il Cattolico. Giornale religioso letterario»: l'obiettivo era di diffondere la «verità» per mezzo della «buona stampa». Fra i promotori di tale iniziativa, Fabrizio Panzera riconosce l'azione degli «apostolici» o «sanfedisti» ticinesi, legati molto probabilmente al movimento delle «Amicizie» risorto nella vicina Penisola.

L'osservazione è di rilievo perché convalida l'ipotesi dell'autore sull'importanza del primo ottocento quale laboratorio ideologico e banco di prova per taluni concezioni religiose, ideologiche e politiche, che poi comporranno parte del bagaglio culturale della futura generazione cattolica, mobilitata nel movimento laico di fine secolo. L'assenza di un capitolo conclusivo lascia quindi presagire un seguito alla ricerca, che consentirà infine a Fabrizio Panzera di valutare la ricchezza dell'eredità politico-culturale del primo ottocento nello sviluppo del movimento cattolico nel Cantone Ticino durante la seconda metà del secolo.

Friborgo *Michela Trisconi*

JEANLOUIS CORNUZ, *Gottfried Keller.* Lausanne, Editions P.-A. Favre, 1990. 286 p.

On dispose de quelques bonnes biographies de Gottfried Keller en allemand, mais il n'en existait aucune en français. On pouvait donc penser que M. Cornuz allait combler une lacune. Le résultat ne correspond malheureusement pas aux espérances.

Le livre se réduit à une succession de petites anecdotes, entrelardées de larges extraits – non commentés pour la plupart – de correspondance et de discours, sans fil conduc-

teur autre que la chronologie, sans la plus minuscule problématique, tout cela suivi d'un rapide résumé des œuvres principales... Dans le but louable d'élargir cette vision étroitement positiviste, M. Cornuz donne des éléments de contexte, en ouverture de certains chapitres. Mais de quelle manière! Le chapitre IX, par exemple, qui couvre les 15 ans pendant lesquels Keller fut chancelier du canton de Zurich: «Mil huit cent soixante-deux – mil huit cent septante-six: si conformément à notre habitude, nous jetons un coup d'œil sur le contexte, sur la toile de fond qui va être celle de ces années de fonctionnaire, nous les trouvons comme on dit ‹chargée d'histoire›: mil huit cent soixante-et-un à soixante-cinq: c'est la guerre de Sécession et l'abolition de l'esclavage aux USA [...], mil huit cent soixante-quatre: l'année où Louis II de Bavière appelle à sa cour Wagner [...]» (p. 112) – et de continuer avec la guerre austro-prussienne, la guerre franco-prussienne et la découverte du Congo par Stanley! Sur la vie zurichoise et suisse, rien! Peut-être est-ce dû au fait que les choses qui intéressent prioritairement l'auteur, ce sont les amours déçues de Keller. Son activité politicienne ne le retient absolument pas. Mais dans ces conditions, est-il vraiment nécessaire de rappeler un «contexte» que tout gymnasien connaît?

Un livre décevant donc, qui n'est d'aucune utilité aux historiens. Peut-être est-il destiné au «grand public»? – Mais Keller et le «grand public» méritent certainement mieux...

Lausanne *Alain Clavien*

DANIEL HELLER, *Eugen Bircher. Arzt, Militär. Politiker. Ein Beitrag zur Zeitgeschichte.* Zürich, NZZ, 1988. 461 S. ISBN 3-85823-195-9.

Eugen Bircher (1882–1956) hat als Arzt, Militär und Politiker Zeit seines Lebens die politische Landschaft der Schweiz bewegt und sorgt heute noch für Diskussionsstoff. Der Aargauer Historiker Daniel Heller ist in seiner Dissertation der Biographie dieser vielschichtigen und widersprüchlichen Persönlichkeit nachgegangen, deren «multiplicité de personnages» – Divisionskommandant, Chirurg und Parlamentarier – sogar General Guisan irritiert haben soll.

Dem Vorbild des Vaters folgend, der als chirurgischer Chefarzt und Direktor dem späteren Kantonsspital Aarau vorstand und ein besonderes Interesse für Kriegschirurgie zeigte, wurde Eugen Bircher Arzt und erwarb sich während der zwanziger Jahre den Ruf als hervorragender Chirurg und Wissenschafter. 1915 weilte er als Militärarzt in Bulgarien, 1917 wurde er Chefarzt der Chirurgie und 1933 Direktor des Kantonsspitals Aarau. Die elitäre Weltsicht des Couleurstudenten im ausgehenden 19. Jahrhundert bestimmte das Weltbild Birchers, dessen Demokratieverständnis mit sozialdarwinistischen Elementen durchsetzt war. Prägend für seine politische Tätigkeit wurde der Landesgeneralstreik 1918. Als Initiator der Bürgerwehren, sog. «Bürgerwehrgeneral», und Gründungsmitglied der Aargauischen Vaterländischen Vereinigung (AVV), stand Bircher in vorderster Front bei der Bekämpfung der befürchteten Revolution. Sein ausgeprägter Antibolschewismus und seine engen militärwissenschaftlichen und medizinischen Kontakte zu Deutschland verhinderten eine klare Distanzierung vom nationalsozialistischen Deutschland und trugen ihm den Vorwurf der Gesinnungsfreundschaft mit dem Nationalsozialismus ein. Die umstrittenen Missionen Schweizer Ärzte an die deutsche Ostfront 1941–1943, von Bircher mit-initiiert, sind Ausdruck eines gespaltenen Verhältnisses zu Deutschland. Gleichzeitig setzte sich Bircher nachdrücklich für die Unabhängigkeit der Schweiz ein. Als Divisionskommandant (1934–1942) profilierte er sich als fähiger und beliebter Heerführer und legte dabei ein besonderes Augenmerk auf die Wehrpsychologie, denn «die Seele des Soldaten» schien ihm der wichtigste Faktor im Krieg. Konflikte mit seinem militärischen Vorgesetzten, Oberstkorpskommandant Prisi, verhinderten eine Fortsetzung der militärischen Kar-

riere, so dass Bircher 1942 freiwillig sein Kommando abgab und als Mitglied der Bauern-, Gewerbe- und Bürgerpartei (BGB) in den Nationalrat nachrückte. Als Parlamentarier machte er sich einen Namen als Militärexperte, setzte sich für die Revision der Militärversicherung ein und unterstützte – entgegen seinen früheren Ansichten – den Ausbau der Sozialversicherungsgesetzgebung.

Um der vielschichtigen und widersprüchlichen Persönlichkeit Birchers gerecht zu werden, unternimmt Daniel Heller in seiner Biographie eine detaillierte und um Objektivität bemühte Rekonstruktion von Birchers Leben. Der Autor stützt seine Arbeit dabei hauptsächlich auf Quellen, die im wesentlichen aus dem Nachlass Birchers stammen. Mit der Darstellung einer Persönlichkeit, die oft mit den neuralgischen Punkten unserer jüngeren Geschichte verknüpft ist, leistet der Autor einen Beitrag zur Zeitgeschichte der Schweiz.

Zürich *Peter Voegeli*

Jahrbuch für Solothurnische Geschichte. 63. Bd., 1990. Hg. vom Historischen Verein des Kantons Solothurn. Olten, Walter, 1990. 257 S., Abb.

Tino Kaiser ergänzt die bisherigen Kenntnisse über «Werner Munzinger – Pascha (1832–1875) im Spiegel von Familienschriften». Der Sohn von Bundesrat Josef Munzinger war ursprünglich Orientalist und Naturwissenschafter und betätigte sich ab 1853 als Erforscher unbekannter Völker im abessinischen Hochland. Er soll den Engländern zum Sieg gegen Kaiser Theodor II. von Abessinien verholfen haben und wurde vom Vizekönig Ägyptens mit dem Titel «Pascha» als General-Gouverneur im abessinisch-sudanesischen Raum eingesetzt, wo er sich durch kolonisatorische Leistungen einen guten Ruf erwarb. Die in extenso publizierten Briefe stammen neben Werner von seinen Eltern, seinen Geschwistern, seinem Sohn und andern.

Über «Münzen, Masse und Gewichte im alten Solothurn» berichtet Hans Sigrist. Der Autor zeichnet die Münzgeschichte für den Berichtsraum seit der Karolingerzeit bis zur letzten Prägung 1830 nach. Die einzelnen Münzbilder werden beschrieben, leider fehlen die Abbildungen ganz. Die Kaufkraft wird jeweils durch zeitgenössische Relationen illustriert, auf problematische Umrechnungen in die Gegenwart wird verzichtet. Im zweiten Teil werden alle Hohl-, Längen- und Flächenmasse sowie die Gewichte zusammengestellt. Der ganze Beitrag gibt einen gerafften, aber vollständigen Überblick, auf den man gerne zurückgreifen wird.

Zwei kleine, aber nicht minder wertvolle Beiträge beschliessen den Band: Charles Studer stellt anhand von Beispielen aus dem 16. Jahrhundert «Aussergewöhnliche Anwendungen der Folter im alten Solothurn» vor, und Walter Moser berichtet unter dem Titel «Ein letzter Zeuge der Einteilung der Strasse von Solothurn nach Bern in Unterhaltsstrecken» Neues über Strassensteine, vorab im Bucheggberg.

Wie üblich beschliessen der sehr sorgfältig gestaltete Bericht der Denkmalpflege, die Bibliographie und Vereinsinterna den Band.

Schattdorf *Rolf Aebersold*

STANISŁAW STERKOWICZ, *Tadeusz Reichstein. Życie i działalność* (Tadeusz Reichstein. Leben und Tätigkeit). Włoclawek, Włoclawskie Towarzystwo Naukowe, 1989. 207 S.

Diese engagiert geschriebene Studie ist eine populär-wissenschaftliche Biographie des weltberühmten Wissenschaftlers Tadeusz Reichstein, der im Jahre 1950 zusammen mit zwei amerikanischen Wissenschaftlern den Nobelpreis für Medizin und Physiologie erhalten hat. T. Reichstein hätte auch nach Ansicht der Fachwelt einen anderen Nobelpreis verdient, und zwar für die Entwicklung der biotechnischen Methode zur Vitamin-C-Synthese im Jahre 1934.

Das Buch von S. Sterkowicz erschien in Włoclawek, d.h. in der Geburtsstadt von T. Reichstein, der dort seine frühe Kindheit (1897–1905) verlebt hat. Er stammte aus einer jüdischen polnischen Familie und weil er erst acht Jahre alt war, als seine Familie aus Kongresspolen nach Zürich zog, konnte er sich verhältnismässig leicht der schweizerischen Umgebung und den schweizerischen Sitten angleichen.

Das Buch beruht fast ausnahmslos auf gedruckten Quellen, und man kann nur bedauern, dass eine solche Arbeit ohne Studienaufenthalt in der Schweiz geschrieben wurde. Deshalb ist, unseres Erachtens, das Persönlichkeitsbild T. Reichsteins durch die vorliegende Biographie in keiner Weise deutlicher und umfassender geworden. Insgesamt gesehen, kann der Arbeit der Vorwurf einer teilweise einseitigen Betrachtungsweise nicht erspart bleiben, weil eine distanzierte, kritische Stellungnahme fehlt.

Der Autor richtet sein Hauptaugenmerk auf die wissenschaftliche Tätigkeit T. Reichsteins, und wir bekommen u.a. eine volle Bibliographie seiner Arbeiten. Man würde aber gern noch mehr über T. Reichstein selbst, seine Familie, das wissenschaftliche Milieu und den Bekanntenkreis erfahren. Es wäre übertrieben, dass aus der Arbeit «alles» über T. Reichstein in Erfahrung gebracht wäre, und darum ist eine umfassende Biographie weiterhin ein Desiderat. Trotzdem füllt das Buch von S. Sterkowicz eine spürbare Lücke in der Literatur über schweizerisch-polnische Verbindungen aus und ist, mit einem Wort gesagt, eine nützliche Arbeit.

Gdańsk (Danzig) *Marek Andrzejewski*

KAZIMIERZ TOMASZEWSKI, *W krainie nie z tej ziemi* (Im Lande drei Meilen hinterm Mond). Warszawa, Wydawnictwo Epoka i Wydawnictwo Spółdzielcze, 1989. 267 S.

Es handelt sich hier um eine populäre Darstellung, die ausdrücklich ohne wissenschaftlichen Anspruch entstehen konnte. Tomaszewski hat sein Buch in erster Linie für den interessierten Laien geschrieben, und das Ziel seiner schön herausgegebenen Arbeit ist, die Schweiz den Polen näherzubringen. Inhaltlich geht die essayistische Studie oft in die Vergangenheit zurück, und man kann sagen, dass der Autor sein Hauptaugenmerk auf die Geschichte schweizerisch-polnischer Kontakte im 19. und in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts ebenso wie auf die uns interessierenden Zeitereignisse richtet. Er schreibt u.a. über den Aufenthalt der grossen polnischen romantischen Dichter, Adam Mickiewicz, Zygmunt Krasiński und Juliusz Słowacki, im Lande der Eidgenossen. Es soll dabei nicht unerwähnt bleiben, dass der letzte eine vorzügliche Dichtung, «In der Schweiz» betitelt, geschrieben hat, die in Polen, im Gegensatz zur Schweiz, sehr bekannt ist. Die Übersetzung gibt auch hier das Original nicht getreu wieder.

Tomaszewski schrieb relativ viel über die kulturelle Präsenz der Polen in der Alpenrepublik. Zwar kann man einige interessante Details über die schweizerisch-polnischen Kontakte bei ihm finden, aber im allgemeinen bringt er gegenüber der bisherigen Forschung kaum etwas Neues. Dasselbe betrifft die analytische Seite des Buches, und der Leser kann sich nicht gänzlich des Eindrucks erwehren, dass sich diese Arbeit vielleicht zu sehr mit den Einzelheiten beschäftigt. Trotz alledem hat das Buch auch für Fachleute gewisse Werte. Zu begrüssen ist die Betrachtung der Schweiz, vom Verfasser nicht von der «Hotelgast-Perspektive» aus gesehen.

Gdańsk (Danzig) *Marek Andrzejewski*

Festschrift Louis Carlen. Hg. von LOUIS MORSAK und MARKUS ESCHER. Zürich, Schulthess, 1989. XX, 703 S. ISBN 3-7255-27105. sFr. 82.–.

Nicht weniger als 43 Autoren aus verschiedenen Ländern haben zur Festschrift einen Beitrag geliefert. Entsprechend dem weitgefächerten Interessengebiet des an der Uni-

versität Freiburg i. Ue. lehrenden Jubilars ist auch der Themenbereich der Beiträge äusserst vielfältig. Im Vordergrund stehen Beiträge zur rechtlichen Volkskunde und zur Rechtsarchäologie sowie zur Geschichte des kanonischen Rechts und einzelner Rechtsinstitute in der Schweiz, Deutschland und Italien.

Zürich *Thomas Weibel*

ALLGEMEINE GESCHICHTE - HISTOIRE GÉNÉRALE

HERMANN BENGSTON, *Geschichte der Alten Welt.* Frankfurt, Fischer TB, 1989. 240 S. (Geschichte Fischer, Originalausgabe). ISBN 3-596-24426-9. DM 16.80.

Il libro, di agevole lettura, espone in modo chiaro le linee di sviluppo della storia del mondo antico, delimitato territorialmente al bacino mediterraneo ed alle zone limitrofe che con esso hanno avuto importanti contatti politico-culturali, dalle culture in Asia ed Egitto intorno al 3000 a. C. fino ai Longobardi in Italia ed all'espansione araba.

Vengono descritte le civiltà in Egitto, Mesopotamia, quella ittita e quelle in Siria, Palestina e degli Achemenidi. E'poi trattata la storia dei Greci, evidenziando anche gli altri popoli nell'area mediterranea, soffermandosi su Cartaginesi ed Etruschi e sottolineando il ruolo della Persia. Seguono l'epoca ellenistica e quella romana.

Data la brevità del testo, limitato a circa 200 pagine, vengono ricordati solo gli elementi essenziali, ed accanto all' esposizione del susseguirsi degli eventi si trova attenzione per la cultura, l'arte, l'architettura, la società, la religione, l'amministrazione e l'economia dei popoli.

Bern *Isabella Martig-Benedetti*

ERIK HORNUNG, *The Tomb of Pharao Seti I. Das Grab Sethos' I.* Englisch und Deutsch. Fotos von HARRY BURTON. Zürich/München, Artemis & Winkler, 1991. 264 S., Bildband. ISBN 3-7608-1047-0. sFr. 178.–; Subskript. bis 31. 10. 91 sFr. 148.–.

Vollständige Schwarzweiss-Dokumentation der Wanddekorationen dieses grossen Grabes im Tal der Könige. Die Anlage wurde 1817 durch Belzoni entdeckt; ihre prachtvolle Bemalung erlitt bereits im 19. Jh. gravierende Schäden durch Luftfeuchtigkeit, Schmutz und das Anfertigen von Abklatschen, wobei ganze Farbpartien verschwanden. Bis zu den Entdeckungen Howard Carters 1922 gehörte das Grab des Königs Sethos, der um 1300 v. Chr. über einen grossen Teil der nahöstlichen Welt herrschte, zu den Hauptsehenswürdigkeiten der Gegend westlich von Theben.

Zwischen 1921 und 1928 konnte der Feldphotograph des Metropolitan Museum of Art, Harry Burton, alle Teile des Grabinnern aufnehmen. Er verzichtete auf Blitzlicht, weil damit eine schädliche Rauchentwicklung verbunden gewesen wäre: Vielmehr benützte er das Sonnenlicht, indem er mehrere Spiegel hintereinander so aufstellte, dass die Strahlen bis ins Innere gelangten, wo sie mittels zusätzlicher Reflektoren auf die Flächen verteilt wurden. Das Resultat, hervorragend ausgeleuchtete Aufnahmen aller Texte und Bilder, ist jetzt durch den Basler Ägyptologen Erik Hornung einer breiteren Öffentlichkeit zugänglich gemacht worden. Der Band bedeutet eine wichtige Etappe auf dem Weg zur künftigen eigentlichen Veröffentlichung und Kommentierung der ganzen Anlage. Als Bestandesaufnahme steigt sein Dokumentationswert in dem Mass, wie die Zerstörung der ägyptischen Altertümer durch den Massentourismus

unvermindert weitergeht – woran auch die kurze Atempause während des Golfkriegs wenig geändert hat.

Zürich *Werner Widmer*

MANFRED CLAUSS, *Mithras. Kult und Mysterien.* München, Beck, 1990. 215 S., Abb. ISBN 3-406-34325-2. DM 58.–.

Die literarischen Quellen über die Mithras-Mysterien sind ausserordentlich spärlich. Was man über sie weiss, ist fast ausschliesslich der archäologischen Forschung zu verdanken. Das vorliegende Buch gibt einen ausgezeichneten Einblick in ihre Ergebnisse und erschliesst die Geheimnisse eines Kults, dem innerhalb der religiösen Vorstellungen des römischen Kaiserreiches ein besonderer Stellenwert zukommt. Der Verfasser, Manfred Clauss, Professor für Alte Geschichte an der Freien Universität Berlin, weist einleitend darauf hin, dass der Mithras-Kult nicht, wie man lange geglaubt hat, auf den persisch-hellenistischen Gott Mitra zurückgeht. Entstanden ist er vielmehr im ersten nachchristlichen Jahrhundert in Rom und hat sich von dort sehr rasch über das Imperium ausgebreitet. Mithras-Heiligtümer fanden sich von der Westküste Englands bis ans Schwarze Meer, vom Niederrhein bis nach Nordafrika. Ende des vierten Jahrhunderts ist der Kult, verdrängt vom Christentum, allmählich erloschen. Er verfügte über keine übergreifende Organisation, gepflegt wurde er in verhältnismässig kleinen Gemeinschaften, deren Anhänger – meist Soldaten und Angehörige des Verwaltungspersonals – sich zu den intimen Kultfeiern zusammenfanden.

Manfred Clauss dokumentiert in Wort und Schrift die Kulträume und ihre Ausstattung, er interpretiert die Mithras-Legende und deren Niederschlag in den Kulthandlungen und den Steinreliefs. Im Mithras-Kult sieht er ein Beispiel für den Bilderreichtum der Antike und für die Wirkung der Symbole auf den antiken Menschen. Im Mittelpunkt der Mithras-Verehrung stand die Stiertötung, der Nachvollzug der mythischen Tat ihres Gottes, einer besonderen Ausprägung des Sonnengottes. Der Kult nahm aber auch andere, teilweise nur regional verehrte Gottheiten in sich auf. Parallelen zum Christentum lassen sich im sakralen Kultmahl und in der Bedeutung des Wassers als Leben und Heil spendendes Element feststellen.

Wer sich über den Mithras-Kult informieren will, dem bietet das Buch von Manfred Clauss eine unerlässliche, wissenschaftlich fundierte Hilfe.

Zürich *Otto Woodtli*

Between Republic and Empire. Interpretations of Augustus and His Principate. Hg. von KURT A. RAAFLAUB und MARK TOHER. Berkeley / Los Angeles / Oxford, University of California Press, 1990. 517 S. ISBN 0-520-06676-6. $ 75.–.

Nel libro, in cui appare l'esigenza di sottoporre a revisioni e nuove interpretazioni l'epoca di Augusto, ha un ruolo di primo piano il confronto con «The Roman Revolution» di Ronald Syme.

Alcuni aspetti del periodo augusteo sono trattati da differenti autori in 19 contributi nei quali sono discussi sia singoli problemi – quali, ad esempio, singole composizioni poetiche o brani di esse –, sia temi di più ampio carattere – come, ad esempio, il suo programma di costruzioni nelle province occidentali. Sono esaminate questioni concernenti la personalità di Augusto, caratteri della storiografia, della poesia, dell'arte, dell'architettura, della società e della monetazione augustea. Attenzione è rivolta sia alla politica estera che a quella interna, in cui vengono fra l'altro analizzate le opposizioni ad Augusto e l'importanza della tradizione e delle forze repubblicane.

Le numerose note sono ricche di bibliografia recente sulla problematica.

Bern *Isabella Martig-Benedetti*

KARL CHRIST, *Geschichte der römischen Kaiserzeit.* Von Augustus bis zu Konstantin. München, Beck, 1988. 869 S., Abb. ISBN 3-406-33327-3. DM 86.–.

L'autore, dopo essersi brevemente soffermato sul periodo della Repubblica e sulla sua decadenza, tratta dell'epoca da Augusto a Costantino, intendendo evidenziare la continuità dello sviluppo generale, con attenzione soprattutto per la storia imperiale e provinciale, solo sporadicamente per quella locale. Nell'opera non si troverà solo lo svolgersi degli eventi, ma grande rilevanza vi hanno anche l'economia, il diritto, la società e l'ideologia imperiale. A questi temi vengono dedicati anche ampi capitoli separati: uno sulla struttura sociale dell'Impero, uno sugli scopi ed i mezzi della politica imperiale, uno sullo sviluppo economico ed uno sulla civilizzazione e cultura nell'Impero. Il capitolo conclusivo presenta inoltre un indicativo rapido confronto – su punti essenziali – fra l'Impero all'epoca di Augusto ed in quella di Costantino, seguito da uno sguardo sulle linee di evoluzione successive. Il testo viene arricchito da citazioni di studiosi moderni e di fonti antiche quali, fra l'altro, testi giuridici, poeti, storici, retori e scrittori ecclesiastici. Per ulteriori approfondimenti sui singoli temi è possibile consultare la ricca bibliografia divisa per argomenti.

Berna *Isabella Martig-Benedetti*

JEAN DURLIAT, *Les finances publiques de Dioclétien aux Carolingiens (284–888).* Sigmaringen, Thorbecke, 1990. 368 S., 1 Ausschlagkarte (Beihefte der Francia, Bd. 21). ISBN 3-7995-7321-6. DM 96.–.

Die Jahrhundertwende von Diokletian bis zu den Karolingern beziehungsweise bis zum ersten nichtkarolingischen Herrscher im Westfrankenreich (888) war eine Epoche beschleunigten historischen Wandels: Man denke an die völlige politische Umgestaltung und die Folgen, welche die Ausbreitung und Verankerung des Christentums bewirkt hat. Trotz der grossen Veränderungen gab es Elemente der Kontinuität –, so, wie das vorliegende Buch eindrücklich zeigt, im Steuer- und Finanzwesen.

Das Gebiet, das D. behandelt, umfasst viele ungelöste und strittige Fragen und betrifft darüber hinaus zahlreiche weitere zentrale, aber schwierige historische Themen, z. B. das Colonat, die Stellung der Bischöfe, die Ansiedlung der Germanen, die Gesamtbeurteilung des politischen Systems sowie verschiedene wirtschaftsgeschichtliche Probleme. D.'s Buch hat drei Teile: christlich-abendländisches Kaiserreich – römisch-germanische Reiche – Reiche der Karolinger. Jeder dieser drei Teile umfasst seinerseits drei Kapitel: öffentliche Einnahmen – öffentliche Ausgaben – Verwaltung und Leitung des Finanz- und Steuerwesens.

D. ist es gelungen, die Resultate seiner zeitlich und thematisch breit angelegten Untersuchungen klar und eindringlich darzulegen. Seine Interpretationen entfernen sich teilweise stark von bisherigen Auffassungen. Demgegenüber sind freilich die Verweise auf die Forschung in den vielen umstrittenen Einzelfragen dennoch sehr knapp. Die wichtige ältere Arbeit von J. Karayannopulos über das Finanzwesen des frühbyzantinischen Staates (1958) beispielsweise wird nicht eimal zitiert.

Die Regelungen des Steuer- und Finanzwesens der untersuchten Zeit zu verstehen, ist eine äusserst heikle Angelegenheit. Das Grundkonzept, wie es D. herausarbeitet, ist jedoch bestechend einfach. Es erlaubte dezentrale Operationen und zentrale Kontrolle zugleich. Die Einnahmen wurden aufgrund einer fiskalischen Einheit, der *possessio,* erhoben, v. a. dem *fundus* und später der *villa,* wobei D. hier keine Form des Grossgrundbesitzes, sondern eben eine Steuereinheit sehen will. Die Abgaben konnten in Gütern, Geld und Leistungen bestehen. Die geschuldeten Steuern, über die ganze Epoche hinweg rund 30% des Erwirtschafteten, wurden durch die Zentralverwaltung den von ihr bestimmten Zwecken zugeteilt: Reichs- und Lokalverwaltung, Armee und

Kirche erhielten in Delegation Ansprüche auf bestimmte Leistungen und Abgaben. Erhoben wurden die Steuern dezentral, zentral blieb die Kontrolle. Für die Verfügbarkeit der Steuerleistungen verantwortlich waren die *possessores* oder *domini,* zu denen D. unter anderem Bischöfe und Äbte zählt. Die Begriffe *possessores* und *domini* sind fiskalisch zu verstehen. Zu erbringen hatten das Steueraufkommen die *coloni.* Indem das politische System Mitglieder der sozialen und religiösen Hierarchie für seine Zwecke einsetzte, kam es mit einem Minimum an Funktionären aus. D. vertritt die Auffassung, dass in der untersuchten Zeit die Wirtschaft funktioniert habe, die Höhe der Steuern gleich geblieben sei, die Germanen die alten Einrichtungen zu ihrem Nutzen übernommen hätten und weder das römische Reich ein Zwangsstaat, noch das Karolingerreich ein schwaches politisches System gewesen sei.

D. gibt ein neues, kohärentes Bild des Finanz- und Steuerwesens, aufgrund dessen er zahlreiche einzelne historische Probleme revidiert. Er gibt zu: «Tout ce qui a été dit est à reprendre de manière plus approfondie dans des enquêtes circonscrites à un thème particulier.» In diesem Zusammenhang wäre z. B. auf die 1989 erschienene und hier nicht mehr berücksichtigte Arbeit von R. Delmaire über das *aerarium principis (sacrae largitiones* und *res privata)* zu verweisen. Die Forschung wird sich auf alle Fälle mit dem vorliegenden Werk in der nächsten Zeit häufig auseinandersetzen müssen.

Zürich *Beat Näf*

PIERRE RICHÉ, *Ecoles et enseignement dans le Haut Moyen Age. Fin du Ve siècle – milieu du XIe siècle.* Paris, Picard, 1989. 471 S., 3 Karten. ISBN 2-7084-0378-8, 250 FF.

Unter leicht verändertem Titel liegt hier eine Neuausgabe des 1979 erschienenen Buches über das europäische Bildungswesen im Frühmittelalter vor. Der bekannte französische Historiker behandelt die Entwicklung von Bildung und Schule, schulischen Fächern, Wissensinhalten, Hilfsmitteln und Unterrichtsmethoden vom Ausgang der Antike bis zum Beginn des intellektuellen Aufbruchs im Hochmittelalter, d. h. nicht weniger als ein halbes Jahrtausend europäischer Geistesgeschichte. Das Hauptgewicht der von ihrem thematisch und auch geographisch weiten Ansatz her beeindruckenden Synthese liegt auf der Karolingerzeit und den Schulen des 10. Jahrhunderts. Naturgemäss stehen die kirchlichen Bildungsträger und die klerikal-monastisch geprägte Gelehrsamkeit im Vordergrund, daneben kommen in lesenswerten Kapiteln auch die adelige Laienbildung und der Wissenshorizont des Volkes gebührend zu Wort. Ein Anhang von Quellen zur Bildungsgeschichte illustriert die Hauptthemen der Darstellung. Für die Neuausgabe wurden der unverändert belassene Text um einige Anmerkungen erweitert und die sehr umfangreiche Bibliographie aktualisiert.

Freiburg i. Ü. *Ernst Tremp*

FERENC MAKK, *The Árpáds and the Comneni. Political Relations between Hungary and Byzantium in the 12th Century.* Ins Englische übersetzt von G. NOVÁK. Budapest, Akadémiai Kiadó, 1989. 213 S., geograph. Karte, genealogische Taf. ISBN 963-05-5268-X. $ 28.–.

Zum ersten Mal wird hier monographisch versucht, die politischen (Diplomatie, militärische Konflikte) und dynastischen Beziehungen zwischen Ungarn und Byzanz im 12. Jahrhundert darzustellen. Von allen Ländern war es damals das Byzantinische Reich, mit dem das Herrscherhaus der Árpáds die engsten und weitreichendsten Beziehungen besonders in den Bereichen Politik, Wirtschaft (Handel und Finanzen), Religion und Kultur pflegte. Der Ungar F. Makk geht konzeptionell von zwei Grund-

forderungen aus. Einerseits gilt es, die innenpolitischen Hauptströmungen beider Staaten herauszustreichen, die bei der Gestaltung der jeweiligen Aussenpolitik und des gegenseitigen Kontaktes eine entscheidende Rolle spielten. Andererseits wird gleichzeitig auch das aussenpolitische Verhältnis zwischen Ungarn und Byzanz im Zusammenhang mit der politischen Vernetzung in Europa, Klein- und Vorderasien gesehen. Und gerade was dieses internationale politische Beziehungsgeflecht betrifft, ist die ungarische – im Gegensatz zur byzantinischen – Aussenpolitik bisher noch ungenügend erforscht worden.

Der ausschliesslich chronologischen Betrachtung fehlt es bedauerlicherweise an systematischen Fragestellungen. Abgesehen davon wird zu wenig versucht, die Aussenpolitik des einzelnen Staates im jeweiligen vielschichtigen gesamtgesellschaftlichen Zusammenhang zu sehen. Eine vom Leser nur allzu gern erwartete kapitelübergreifende Synthese bleibt ebenso aus, wie es an einem Beurteilungsversuch mangelt. Eine nicht nach Quellen und Literatur getrennte Bibliographie, ein Index mit Personen-, Völker- und geographischen Namen, eine geographische Karte und zwei genealogische Tafeln schliessen diese mit viel Fleiss durchgeführte Untersuchung ab.

Wien *Paul Meinrad Strässle*

SHULAMIT SHAHAR, *Die Frau im Mittelalter.* Übersetzt von RUTH ACHLAMA. Frankfurt a. M., Athenäum, 1988. 303 S. (Athenäums Taschenbücher Bd. 115). ISBN 3-610-04715-1. DM 19.80.

Die engagiert und lebendig geschriebene Darstellung von S. Shahar (erstmals auf deutsch erschienen 1981) liegt jetzt auch als Taschenbuch vor. Ausgehend von der neueren soziologischen Forschung, die die Frauen kollektiv als «gesellschaftliche Minderheit» definiert, sucht die Autorin trotz Standesunterschieden, unterschiedlicher Rechtsstellung, ökonomischer Situation und Lebensweise «Gemeinsamkeiten irgendwelcher Art zwischen Frauen aller Schichten» aufzuzeigen. Den zeitlichen Rahmen spannt sie dabei vom beginnenden zwölften bis zum zweiten Viertel des 15. Jahrhunderts; der geographische Raum umfasst die westeuropäischen Länder, wobei das Feudalsystem die gemeinsame Basis abgibt. Thematisiert werden v. a. die unterschiedlichen Handlungsräume von Frauen in den Bereichen Kirche, Familie und Arbeit in Stadt und Land, wobei Stand und jeweilige Rechtsstellung in die Betrachtung einbezogen werden: Beterinnen, verheiratete Frauen, Edelfrauen, Städterinnen, Bäuerinnen, Ketzerinnen und Hexen sind Inhalt der einzelnen Kapitel. Reichhaltige Anmerkungen dazu enthalten weiterführende Literatur. Störend sind bloss einige Druckfehler, die offensichtlich von der gebundenen deutschen Ausgabe in die Taschenbuchausgabe mit hinüber genommen worden sind.

Basel *Katharina Simon-Muscheid*

Träume im Mittelalter. Ikonologische Studien. Hg. von AGOSTINO PARAVICINI BAGLIANI und GIORGIO STABILE. Stuttgart/Zürich, Belser Verlag, 1989. 260 S., Farbtaf., Abb. ISBN 3-7630-1954-5.

Die Traumwelt des Mittelalters gehört zu den heute vielbeachteten Themen mentalitätsgeschichtlicher Forschung. Der vorliegende Band vereinigt Aufsätze von 15 Autoren, deren gemeinsamer, origineller Ansatzpunkt in der Verbindung von Traum und Bild besteht, d. h., sie befassen sich mit dem Zusammenhang zwischen schriftlichem Traumbericht und dessen Sichtbarmachung durch bildliche Darstellung. Der Weg vom (Traum-)Bild zum Wort wird an ausgewählten Beispielen in umgekehrter Richtung begangen und damit ein Zugang zum Imaginären, zur Zeichenhaftigkeit und Lesbar-

keit der mittelalterlichen Welt eröffnet. Der Anspruch ist hochgesteckt, der thematische und methodische Rahmen weitgespannt. Neben Vertretern der Mentalitätsgeschichte kommen Kunsthistoriker, Romanisten, Germanisten zu Wort; neben Träumen im eigentlichen Sinn, neben Weisungs- und Warnträumen werden auch Visionen behandelt, neben Miniaturen auch Glasgemälde, Mosaiken und Wandmalereien einbezogen, neben historischen und mythologischen auch tiefenpsychologische Erklärungsmodelle erörtert.

Ein Teil der ikonologischen Untersuchungen befasst sich mit dem breiten Strom von mittelalterlichen Traumüberlieferungen, die auf biblische Traditionen und auf antike Wurzeln (Makrobius) zurückgehen. Daneben werden berühmte Träume biographisch-hagiographischer Art analysiert, die im Mittelalter selbst entstanden sind, z. B. der Traum Heinrichs I. von England, derjenige des jungen Karl IV. in den Apenninen, aus dem franziskanisch-römischen Umfeld der Traum Innozenz' III. (in mehreren Beiträgen behandelt) und der Traum der schwangeren Mutter Sixtus' IV., von literarischen Träumen jener im Rosenroman (zweimal behandelt), im Lancelot, im Rolandslied und beim Stricker. Die Lektüre der Aufsätze ist durchwegs anregend und im Einzelnen oft ertragreich.

Der Ertrag für das Gesamtthema ist allerdings weniger leicht zu erkennen; er dürfte vor allem darin liegen, dass die Untersuchungen Neuland beschritten und den Weg zu weiteren interdisziplinären Forschungen gebahnt haben. Von einer Typologie der Quellengruppe «Traum und Bild» sind wir auch nach dieser Veröffentlichung noch weit entfernt. Im Hinblick darauf wäre am Schluss des Sammelbandes neben der nützlichen, chronologisch angelegten Bibliographie zur Ikonographie mittelalterlicher Träume und einem Handschriftenverzeichnis auch ein Register der Namen und Sachen wünschbar gewesen.

Da nur vier der Originalbeiträge in Deutsch verfasst worden sind, kommt den Übersetzungen besonderes Gewicht zu. Hier bestehen grosse Unterschiede zwischen sorgfältigen, die schwierige Materie meisternden und mangelhaften Übersetzungen, welche Lesegenuss und Verständlichkeit schmälern: z. B. wird Jesus als «Baby» bezeichnet (S. 55), die Gesta Romanorum als «Kompilation moralischer Beispiele» statt «Exemplasammlung» (S. 61). Dafür wird der Leser entschädigt durch eine sorgfältige Ausstattung des Bandes mit vielen Abbildungen und Farbtafeln.

Freiburg i. Ü. *Ernst Tremp*

URSULA GANZ-BLÄTTLER, *Andacht und Abenteuer. Berichte europäischer Jerusalem- und Santiago-Pilger (1320–1520).* Tübingen, Gunter Narr, 1990. 425 S., Abb. (Jakobus-Studien, 4; zugl. Diss, Zürich, 1988/89). ISBN 3-8233-4003-4. DM 68.–.

Dieses zuerst als Zürcher Dissertation von 1988/89 konzipierte Werk untersucht die westeuropäische Pilgerliteratur zu den Pilgerreisen nach Jerusalem und Santiago di Compostela von 1320 bis 1520. Die untersuchten Berichte stammen aus den drei führenden Gesellschaftsschichten dieser Zeit (Adel, Klerus und Patriziat) sowie aus vier Sprachräumen (dem deutschen, dem französischen, dem italienischen und dem angelsächsischen). Die zahlenmässig viel stärker vertretenen Berichte der Jerusalempilger stehen dabei im Vordergrund, die der Santiago-Pilger werden als Ergänzung herangezogen.

Nach einer Einführung und der Forschungsübersicht folgt eine gründliche Vorstellung und Beurteilung der einzelnen Berichte und ihrer Verfasser. Der Hauptteil der Arbeit besteht in einer Untersuchung der Berichte unter den Gesichtspunkten Pilgerziel, Stadt und Land, Tierwelt und Menschen in der Fremde. Der zweite Teil untersucht die Motivation der Pilger für ihre Reise und die Motivation für die Abfassung des Berichtes. Durchgehende Entwicklungslinien vom 14. bis zum 16. Jahrhundert lassen

sich dabei kaum ziehen, aber zunehmend treten neben das ursprünglich spirituelle Interesse und das Motiv der Heilssuche auch andere, weltliche Beweggründe, hervor. Das Spannungsfeld zwischen Andacht und Abenteuer verändert sich, so dass aus Pilgern «Entdecker» werden, die mit offenen Augen die Welt und in der Fremde ein Stück ihrer selbst erkundeten.

Nicht unerwähnt bleiben soll, dass dieses Buch einen vorbildlichen Registerteil hat, der neben dem Quellen- und Literaturverzeichnis ein ausführliches Orts- und Personenregister, einen Katalog der edierten Pilgerberichte 1320–1530 sowie ein Register der Reisedaten enthält. Dieser Registerteil erleichtert die Benutzung erheblich und rundet den guten Gesamteindruck des Werkes ab.

Wennigsen *Erich Wenneker*

FRANCIS RAPP, *Les origines médiévales de l'Allemagne moderne. De Charles IV à Charles Quint (1346–1519).* Paris, Aubier, 1989. 436 S. (Collection historique). ISBN 2-7007-2224-8. 172 FF.

Ein meisterhafter Überblick über zwei grundlegende Jahrhunderte deutscher Geschichte ist hier dem Strassburger Historiker Francis Rapp gelungen. Die Darstellung setzt mit der Mitte des 14. Jahrhunderts ein, mit der Zäsur, die der Herrschaftsbeginn Karls IV. und der fast gleichzeitige, folgenschwere Pestzug durch Europa bedeuteten. Sie endet mit einer zeitlichen Koinzidenz von ähnlicher Tragweite, den Anfängen der Reformation in Deutschland und dem Regierungsantritt Karls V. Damit sind die thematischen Schwerpunkte und Querverbindungen angedeutet, welche in diesem Buch zu einem Ganzen verwoben sind: politische Geschichte und Verfassungsentwicklung im Reich, wirtschaftlich-gesellschaftliche Veränderungen, kirchliche Reformbewegungen, geistiges und religiöses Leben. In drei diachronischen Teilen werden diese Themen bis zum Ende des 15. Jahrhunderts behandelt, der abschliessende vierte Teil bietet ein grosses Gemälde der Epoche Maximilians I. Eine gründliche Kenntnis der geschichtlichen Zusammenhänge und der deutschen Kultur sowie der aktuellen Forschungslage verbindet sich mit klarer, oftmals glänzender Formulierung zu einer fesselnden Darstellung. Besonders eigenständig erscheinen dabei die Abschnitte über die Herrscherpersönlichkeiten, über Wirtschaft und Finanzwesen sowie über die städtische Gesellschaft und die Kirche im Spätmittelalter, Themen, in denen sich der Verfasser durch seine bisherigen Forschungen als grosser Kenner ausgewiesen hat. Vom Anhang des Buches sei neben der breitgefächerten Bibliographie ein nützliches Repertorium wichtiger deutscher Begriffe mit ihren französischen Äquivalenzen hervorgehoben. Der Autor hat seinen selbstgesetzten, nicht unbescheidenen Anspruch, eine Synthese von der Qualität des Werkes seines akademischen Lehrers Philippe Dollinger über die Hanse (1964, ^{2}1988, dt. 1966) zu schaffen, erfüllt; es ist zu hoffen, dass das Buch auch ein deutschsprachiges Publikum finden wird.

Freiburg i. Ü. *Ernst Tremp*

ANNE LOMBARD-JOURDAN, *«Montjoie et saint Denis!». Le centre de la Gaule aux origines de Paris et de Saint-Denis.* Paris, Presses du CNRS, 1989. 392 S., zahlreiche Abb. und Karten. ISBN 2-87682-029-3.

Das französische Nationalgefühl ist im Umkreis von Paris und St-Denis beheimatet und lange am Seinebecken haften geblieben – weit länger als der Staat selbst, der es im Hochmittelalter hervorgebracht hatte. Die beiden Orte Paris und St-Denis galten als Mittelpunkt des Landes seltsamerweise schon vor dem Aufkommen des Nationalgefühls und dem Aufstieg von Paris zur Hauptstadt Frankreichs. Diesem Rätsel geht das

Buch, welches im Titel den alten Schlachtruf der Franzosen als Zitat aufnimmt, auf den Grund. In einem ausgedehnten Argumentationsfeld schürft die Verfasserin unter der Oberfläche herkömmlicher Geschichte nach dem imaginären Mittelpunkt der französischen Nation. Sie findet ihn mitten in der Ebene Lendit nördlich von Paris, auf halbem Weg nach St-Denis, an der alten Zinnstrasse von England nach Italien. Beim Tumulus Montjoie kann sie das Martyrium des ersten Bischofs von Paris und seiner Gefährten lokalisieren; hier soll sich das einst von Caesar bezeugte keltische Heiligtum mit dem legendären Ahnengrab befunden haben, wo die Gallier ihren Grossdruiden wählten. Das Martyrium des Dionysius leitete die Christianisierung des sakralen Mittelpunktes von Gallien ein. Als weitere Hauptetappen werden das Wirken der Genovefa, die Translation der Märtyrer nach St-Denis, die Entstehung des Marktes im Lendit und die Aufarbeitung des Mythos durch die sandionysianischen Gelehrten von Hilduin bis Suger behandelt. Grundlage dieser eindrücklichen kosmographischen Studie und mythographischen Vision bleiben stets die Quellen, die Texte, Bildquellen, mündlichen Traditionen und archäologischen Grabungen, die mit Sorgfalt und Gelehrsamkeit befragt, mit Intuition und Originalität in neue Zusammenhänge gebracht werden.

Freiburg i. Ü. *Ernst Tremp*

ANDREAS BLAUERT, *Frühe Hexenverfolgungen. Ketzer-, Zauberei- und Hexenprozesse des 15. Jahrhunderts.* Hamburg, Junius, 1989. 178 S. (Sozialgeschichtliche Bibliothek bei Junius). ISBN 3-88506-505-3.

Ketzer, Zauberer, Hexen. Die Anfänge der europäischen Hexenverfolgungen. Hg. von ANDREAS BLAUERT. Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1990. 285 S. (Edition Suhrkamp, Neue Folge, Erstausgabe). ISBN 3-518-11577-4. DM 16.–.

Zwischen Wahn, Glaube und Wissenschaft. Magie, Astrologie, Alchemie und Wissenschaftsgeschichte. Hg. von JEAN-FRANÇOIS BERGIER. Zürich, Verlag der Fachvereine, 1988. 239 S. (Wissenschaftshistorisches Kolloquium Universität und ETH Zürich 1985/86). ISBN 3-7281-1488-X. sFr. 36.–.

Das Thema Hexen und Hexenverfolgungen erlebt auf literarischem Gebiet seit Jahren einen Boom. Publikationen unterschiedlichster Art erscheinen auf dem Markt, oft mit wissenschaftlich kaum haltbaren oder zumindest zweifelhaften Angaben. Die drei hier zu besprechenden Bücher bilden da eine erfreuliche Ausnahme. Sie sind wissenschaftlich solide gearbeitete und für die Thematik weiterführende Beiträge.

In seiner jetzt publizierten Konstanzer Dissertation von 1988 hat sich A. Blauert mit den frühen Ketzer-, Zauberei- und Hexenprozessen beschäftigt. Das Gebiet der heutigen Schweiz zeichnet sich durch eine aussergewöhnlich dichte Quellenüberlieferung im 15. Jahrhundert aus. In kritischer Auseinandersetzung mit den mediävistischen Gesamtdarstellungen stellt er Entwicklungsetappen und Charakteristika der intellektuellen und juristischen Bestimmung des Hexenwesens im 15. Jahrhundert fest. Im zweiten Teil werden die Anfänge der Hexendiskussion und die einzelnen Prozesse dargestellt. Anfangspunkt ist dabei der Fribourger Waldenserprozess von 1430. Eine Skizze zur Genese, Realität und Funktion von Hexenglaube und Hexenwesen und das umfangreiche Quellen- und Literaturverzeichnis schliessen dieses wichtige Werk zu den Schweizer Hexenprozessen des 15. Jahrhunderts ab. Leider wurde auf ein Orts- und Personenregister verzichtet.

Blauert ist auch der Herausgeber des zweiten Buches mit dem Titel «Ketzer, Zauberer, Hexen: Die Anfänge der europäischen Hexenverfolgungen». Von ihm stammt auch der einleitende Beitrag zur Erforschung der Anfänge der europäischen Hexenverfolgung. Von den acht weiteren Beiträgen dieses Sammelbandes sind fünf regionale Studien, die sich mit dem Alpenraum (A. Borst), dem Trierer Land (W. Rummel), dem

Aostatal (F. Gamba), den Niederlanden (W. de Blécourt / H. de Waardt) und Dänemark (J. Chr. V. Johansen) befassen. Sachliche Schwerpunkte haben die Untersuchungen von D. Harmening über den Wandel des Zaubereibegriffes im späten Mittelalter und von D. Unverhau über die Frauenbewegung und die historischen Hexenverfolgungen. Der Beitrag von P. Paravy untersucht einen Traktat des Richters Claude Tholosan aus dem Dauphiné. Der Traktat ist in deutscher Übersetzung als Anhang abgedruckt. Drei der Beiträge, die einen Querschnitt durch den gegenwärtigen Forschungsstand geben, sind bereits an anderer Stelle veröffentlicht worden.

Der von Jean-François Bergier herausgegebene Sammelband «Zwischen Wahn, Glaube und Wissenschaft» bringt die Referate eines Kolloquiums zur Geschichte der Naturwissenschaften an der ETH Zürich im Winter 1985/86. Neben der Einführung des Herausgebers finden sich sieben Beiträge unterschiedlichster Art. Zwei Beiträge beschäftigen sich mit der Antike. W. Hübner untersucht das Verhältnis von Religion und Wissenschaft in der antiken Astrologie, und F. Krafft beschäftigt sich unter dem Titel «Aristoteles aus christlicher Sicht» mit Johannes Philoponos und seinen Umformungen der aristotelischen Bewegungslehren. J. Le Goffs Beitrag «Le merveilleux scientifique au Moyen Age» repräsentiert das Mittelalter. Die Alchemie steht im Mittelpunkt des Beitrages von R. Hallaux. Die drei Beiträge von W.-D. Müller-Jahncke (Renaissance-Magie), R. Schmitz (Medizin und Pharmazie) und B. Vickers behandeln die Thematik in der Renaissance. Vickers Beitrag «Kritische Reaktionen auf die okkulten Wissenschaften in der Renaissance» gibt einen Überblick über die wissenschaftsgeschichtliche Erforschung. Den hervorragenden Eindruck dieses Bandes stört eigentlich nur die Tatsache, dass auch hier auf ein Register verzichtet wurde.

Wennigsen *Erich Wenneker*

CARLOS GILLY, *Das Sprichwort «Die Gelehrten die Verkehrten» oder der Verrat der Intellektuellen im Zeitalter der Glaubensspaltung.* Florenz, Olschki, 1991. 146 S. (Separatum aus dem Band: Forme e destinazione del messaggio religioso).

Das landläufige Sprichwort ist im deutschen Sprachraum seit dem 15. Jahrhundert belegt. In vielen Variationen ist es vor allem im Wettstreit der Konfessionen und im Verhältnis zu den Täufern erschallt. Es hilft, eine Partei herunterzumachen, eine andere zu erheben, oft vergleichbar moderner Werbung.

Der Verfasser ist offensichtlich mit gewaltigem Fleiss und Interesse zu Werk gegangen. Der Leser, von dem mindestens eine B-Matur erwartet wird, ist für solche Kurzweil sehr empfänglich. Er erkennt, dass die Glaubensspaltung hüben und drüben mit viel Geist betrieben worden ist, freut sich der gepflegten Sprache, der treffenden Reime, Gedankensprünge und auch der menschlichen Beziehungen, die er findet.

Ein Hauptteil gilt den Anfängen der Reformation, wo neben Luther noch Seb. Franck, Daniel Sudermann als besonders gewandte Reimer hervortreten. Sie sind versöhnlicher als er. Die Täufer hatten die Gelehrten beider Richtungen zu bekämpfen. Als einer der bösesten «Verkehrten» galt Zwingli. Neben derben Reimen bietet der Verfasser auch viel Sprachgeschichtliches und lässt sich leicht als munterer Sprachgelehrter erkennen. Bescheidene Selbstzitate zeigen, dass er über dieses Sprichwort und damit irgendwie Verbundenes geschrieben hat, das einen lockt.

Der Rezensent kann nur die Sorge nicht unterdrücken, dass das Werk schwer Aufnahme in Sachkatalogen findet. Um unter Sprichwort eingereiht zu werden, ist es zu historisch. Um unter Reformation, Täufer, Glaubensspaltung gefunden zu werden, sind Dickichte und Irrgärten zu durchdringen. Dem ganz ausgezeichneten Sonderdruck aus der Sammlung religionsgeschichtlicher Werke aus dem 15. Jahrhundert ist leider das im Band vorhandene Namenverzeichnis nicht mitgegeben. So muss man

sich selbst das Register hineinschreiben, was man sich für eine sehr verlockende spätere Vertiefung beiziehen will.

Zürich *Hans Herold*

Pratiques et concepts de l'histoire en Europe, XVIe–XVIIIe siècles. Textes du colloque tenu en Sorbonne les 22 et 23 mai 1989 réunis par C. GRELL et J.-M. DUFAYS. Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1990. 312 p. ISBN 2-904315-69-1.

Le thème de ce colloque était sans doute trop large pour permettre de regrouper la quinzaine de communications présentées autour de quelques grandes lignes directrices. Notons toutefois que cette dispersion est plutôt un signe positif. Elle nous invite à réviser les deux ou trois idées, un peu simples, que nous proposent généralement les manuels. Car au fond, l'idée de l'histoire est peut-être plus récente qu'on ne le croit souvent. En tous les cas, elle n'a pas émergé d'un foyer unique. Et c'est ce qui ressort le plus nettement de l'ensemble des contributions qui nous sont données à lire ici. Le thème de la connaissance historique ne se dissout pas dans la seule philosophie; philosophes, érudits, antiquaires, juristes, hommes d'Eglise, exégètes, philologues, etc. ..., ils sont nombreux à le traquer chacun à leur manière. Les responsables de l'entreprise ont eux-mêmes regretté la trop faible participation européenne (hors de France) et le désintérêt des seizièmistes. Nul doute aussi que des études centrées plus spécifiquement sur les «pratiques» ou les «concepts», plutôt que sur les théories de la connaissance historique, nous auraient fait mieux prendre conscience de l'élargissement des champs d'investigations et de la multiplicité des thématiques au cours de cette longue période de près de trois siècles. Aussi ce recueil est-il moins à lire comme un ouvrage de synthèse, que comme une incitation à de nouvelles recherches. Une brève chronologie, une bibliographie des travaux récents, une utile introduction méthodologique enfin nous y invitent.

Epalinges *Bertrand Müller*

RICHARD VAN DÜLMEN, *Kultur und Alltag in der Frühen Neuzeit, Bd. 1: Das Haus und seine Menschen.* München, Beck, 1990. 316 S., Abb. ISBN 3-406-34401-1. DM 58.–.

Mit diesem sorgfältig geschriebenen und ansprechend ausgestatteten Buch legt der bekannte Saarbrücker Historiker den ersten Band einer auf drei Teile angelegten Gesamtdarstellung der Kulturgeschichte des Alltags in der frühen Neuzeit vor. In vier Hauptabschnitten befasst sich die Studie einerseits mit dem Haus als der für den Alltag grundlegenden Sozialeinheit, andererseits mit Kindheit und Jugend, Heirat und Ehe sowie Alter und Tod als Hauptabschnitten bzw. -ereignissen im individuellen Lebenszyklus. Die Darstellung bezieht sich – ohne dass dies ausdrücklich gesagt würde – auf den deutschsprachigen Raum; aus anderen Ländern werden meist nur übersetzte Gesamtdarstellungen herangezogen. Gestützt auf neuere Fachpublikationen, aber auch durch eine kluge Verwendung autobiographischer Zeugnisse strebt die Arbeit eine «dichte Beschreibung der vormodernen Welt des häuslichen Lebens in ihrer komplexen Gestalt» an (S. 8). Erstmalig im deutschen Sprachraum wird damit ein Fachgebiet, das in den letzten Jahrzehnten eine sprunghafte Ausweitung erfahren hat, in seiner Gesamtheit dargestellt. Wertvoll und innovativ ist ein Ansatz, der den Gegenstand weniger aus einer strukturgeschichtlichen Optik sondern in Absicht auf die Erschliessung individueller Erfahrungszusammenhänge und Handlungsweisen angeht.

Ob allerdings die aus der ethnographischen Feldforschung stammende Methode der dichten Beschreibung einer Gesamtdarstellung angemessen ist, mag füglich bezweifelt werden. Bisweilen entsteht der Eindruck, sie diene als Rechtfertigung eines narrativen

Stils, der von Interpretationen oder von der Erläuterung kontroverser Standpunkte weitgehend absieht. Zwei Beispiele: Die Tabuisierung der Sexualität im Verlauf der frühen Neuzeit wird festgestellt, aber nicht in den Kontext eines sich verändernden Verhältnisses zum Körper generell gestellt (Elias). Oder: Bei der Erörterung der Haushaltsformen fehlt jeder Verweis auf die doch lange Jahre sehr wichtige Diskussion um die Bedeutung der Stammfamilie als Muster der häuslichen Organisation. Schliesslich bringt die an sich reizvolle Verwendung autobiographischer Zeugnisse bisweilen eine problematische Einschränkung auf Lebenswelten der Oberschicht mit sich. Die Individualisierung der Eheeinleitung etwa wird primär als frühbürgerliche Erscheinung beschrieben; auf parallele Phänomene in Teilen der ländlichen Bevölkerung wird kaum eingegangen, obwohl hierzu paradigmatische Studien bestehen. Trotz Vorbehalten dieser Art dürfte das Buch künftig als sozialgeschichtliche Einführungslektüre unentbehrlich sein.

Zürich *Ulrich Pfister*

Arbeit, Frömmigkeit und Eigensinn. Studien zur historischen Kulturforschung II. Hg. von RICHARD VAN DÜLMEN. Frankfurt a. M., Fischer, 1990. 336 S., Abb. (Geschichte Fischer, Originalausgabe). ISBN 3-596-24430-7. DM 24.80.

Verbrechen, Strafen und soziale Kontrolle. Studien zur historischen Kulturforschung III. Hg. von RICHARD VAN DÜLMEN. Frankfurt a. M., Fischer, 1990. 312 S., Abb. (Geschichte Fischer, Originalausgabe). ISBN 3-596-10239-1. DM 24.80.

Die beiden Bände stellen die Fortsetzung einer früheren Aufsatzsammlung zu «Armut, Liebe, Ehre» dar. Gemeinsam an den aufgenommenen Arbeiten ist das Verständnis von Kulturgeschichte als der Erforschung individueller Lebens- und Erfahrungswelten sowie der sich aus ihnen ergebenden Handlungsstrategien. Entsprechend geht es in Band III nicht nur um die Sanktionstätigkeit staatlicher Institutionen, sondern auch um alltägliche Formen sozialer Kontrolle und ihre Rückwirkungen auf das konkrete Greifen staatlicher Interventionen. Die Aufsätze beziehen sich mit wenigen Ausnahmen auf die deutsche Neuzeit; neben den aus den Titeln ersichtlichen Themen ist auch die Geschlechtergeschichte prominent vertreten.

Zürich *Ulrich Pfister*

RUDOLF STICHWEH, *Der frühmoderne Staat und die europäische Universität. Zur Interaktion von Politik und Erziehungssystem im Prozess ihrer Ausdifferenzierung (16.–18. Jahrhundert).* Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1991. 427 S. ISBN 3-518-58083-3. DM 64.–.

Das Anliegen ist vordringlich: Wissenschaftsgeschichte nicht als positivistische historische Darstellung von Institutionen, sondern als systematische Analyse des – relativ selbständigen – Teilsystems *Wissenschaft* bzw. *Universität,* das ständig in aktivem Austausch mit seinem gesellschaftlichen Umfeld steht, z.B. mit *Staat* bzw. *Politik;* Wissenschaftsgeschichte und -soziologie deshalb nicht als isolierte Analyse von Einzelphänomenen, sondern als Teil einer umfassenden historischen Gesellschaftsanalyse.

Das Anliegen ist ambitiös. Zwar trägt die «Zur»-Formulierung des Untertitels die Ziele bescheiden vor; Rudolf Stichwehs Programm beinhaltet jedoch die systematische Untersuchung der Beziehung der beiden angesprochenen gesellschaftlichen Bereiche. In sechs Teilen (1. Kontinuitäten und systematische Gesichtspunkte, 2. Erziehung und Gelehrsamkeit, 3. Gelehrsamkeit und Politik, 4. Collèges, 5. Universitäten – Lehre – Erziehung, 6. Professionen – Wissenschaft) wird der hohe Anspruch eingelöst. Die

stark an Luhmann orientierte theoretische Grundlage der Arbeit fasst das schwierige Verhältnis Staat–Universität in seiner ganzen Dynamik. Die empirische Einlösung steht zwar nicht im Vordergrund; eine reiche begriffs-, ideen- und zuweilen auch sozialgeschichtliche Argumentation aber untermauert und stützt die theoretischen Befunde. Stichwehs Buch widerlegt den häufig erhobenen Vorwurd, theorieorientierte (= «soziologische») Geschichtsschreibung vernachlässige die Empirie. So darf «Der frühmoderne Staat und die europäische Universität» für die – auch in der Schweiz – sich im Aufbruch befindende *Wissenschaftsgeschichte* als Pflichtlektüre bezeichnet werden.

Zürich *Sebastian Brändli*

PHILIPPE SASSIER, *Du bon usage des pauvres. Histoire d'un thème politique XVIe–XXe siècle.* Paris, Fayard, 1990. 450 p. ISBN 2-213-02453-7.

La pauvreté est un des thèmes qui, dès l'Antiquité, a suscité d'innombrables observations et réflexions. Une des préoccupations majeures de l'auteur de cette recherche consiste à démontrer qu'à partir du XVIe siècle ces différents écrits se présentent non seulement comme reflets des tensions sociales, mais surtout comme moyens auxquels les hommes ont eu recours pour porter un jugement sur leur société. Suite à la consultation de nombreuses sources traitant de la pauvreté, il ressort que si les approches diffèrent, ce thème y est abordé simultanément et légitimé par le biais des notions d'ordre, d'utilité, et de don. Quatre zones chronologiques structurent l'analyse et soulignent l'évolution de la représentation de la pauvreté ainsi que des valeurs qui lui sont attribuées.

Mendiant aux XVIe et XVIIe siècles, le pauvre est incarné par l'homme du peuple au siècle suivant, par l'ouvrier d'industrie au XIXe, finalement au XXe par l'habitant du tiers monde et le chômeur des sociétés post-industrielles. En se référant aux prismes précités, on découvre qu'au début du XVIIe le pauvre est considéré inutile, voire dangereux – donner du travail aux pauvres a pour but d'éviter l'oisiveté maléfique. Un siècle plus tard, la pauvreté atteint les plus utiles – la défense des droits du pauvre est en fait une opportunité que les réformateurs utilisent pour lutter contre la noblesse, ces oisifs qui bloquent les rouages économiques de la société. Au XIXe l'utilité du travailleur est remise en cause par la concurrence de la machine. La pauvreté fait partie de l'ordre du monde; Malthus contribue largement à répandre cette conception, de même qu'il limite la promotion de la charité en déclarant nuisible l'aide aux plus faibles. Finalement au siècle suivant, l'utilité que représente le pauvre – habitant du tiers monde ou des sociétés post-industrielles – tend à disparaître; cette situation témoigne du désordre qui y règne; des formes de solidarité masquent les injustices sociales.

L'étude de Philippe Sassier est passionnante en raison de la richesse des sources, de la finesse des analyses et des multiples renvois qui permettent de saisir les articulations et les ruptures des débats autour de la pauvreté.

Lausanne *Maryse Maget-Dedominici*

CHRISTA WEBER MILORADOVIC, *Die englische Hinterlassenschaft. Ein historisch-literarischer Bericht. Der Gartenarchitekt Salomon de Caus (1576–1626) und seine Zeit.* Zürich, Chronos, 1990. 171 S., 1 Abb. ISBN 3-905278-66-9.

Die Lebensgeschichte Salomon de Caus', Ingenieur und Gartenarchitekt am englischen, später am kurpfälzischen Hof, bildet den Inhalt langer Gespräche einer zufällig sich in Heidelberg aufhaltenden Frau mit einem amerikanischen Photographen, der sich als leidenschaftlicher Caus-Forscher ausweist. Die Gespräche erweisen sich aber

als recht langfädige Referate, und es ist letztlich dem Leser nicht recht einsehbar, warum die an sich gut gelungene Darstellung Caus' und seiner Zeit einer Rahmenhandlung (mit einem dramatischen Schlusseffekt) bedarf.

Zürich *François de Capitani*

ARTHUR E. IMHOF, unter Mitwirkung von ROLF GEHRMANN, INES E. KLOKE, MAUREEN ROYCROFT und HERBERT WINTRICH, *Lebenserwartungen in Deutschland vom 17. bis 19. Jahrhundert.* Weinheim, VCH, Acta humaniora, 1990. 493 S., Abb. ISBN 3-527-17708-6. DM 148.–.

Insofern ein modernes Buch, als es in einem elektronischen Datenarchiv abgelegte und allgemein zugängliche Datensätze beschreibt, nämlich die im Rahmen eines grösseren Projekts gesammelten Lebensdaten von gut 135 000 Deutschen aus vergangenen Jahrhunderten. Rund die Hälfte des Buchs besteht aus Tabellen und Graphiken beschreibender Natur zur Sterblichkeit in sieben untersuchten Regionen, die vor allem bisherige Modellannahmen spezifizieren helfen (S. 82f.) und auf verlässlicher Grundlage Zeittrends dokumentieren. Die beiden Textkapitel erläutern einerseits die Quellen und Methoden, andererseits geben sie einen Überblick über die untersuchten Regionen. In der Einleitung ruft A.E.I. mit Emphase zum Nachdenken sowie zur Analyse seiner Daten auf. Zu letzterem geben seine Mitarbeiter in dichter Form einige Anregungen (S. 79–81).

Zürich *Ulrich Pfister*

Saint Catherine's Monastery, Mount Sinai: An Orthodox Pomjanyk of the Seventeenth–Eighteenth Centuries. Hg. von MOSHÉ ALTBAUER. Cambridge Mass., Harvard University, 1989. IX, 292 S., Abb. (Harvard Ukrainian Research Institute, Sources and Documents Series). ISBN 0-916458-32-6. $ 29.95.

Der Band bietet eine technisch gut gelungene Faksimile-Reproduktion eines «Pomjanyk» (gottesdienstliches Gedenkbuch), das Mönche des Sinai-Klosters, die auf ihren Reisen in der orthodoxen Welt Geld für ihr Kloster sammelten, mit den Namen ihrer Spender führten. Dieses Buch wurde von den 1630er Jahren bis etwa in die Mitte des 18. Jahrhunderts laufend ergänzt und enthält Einträge über die Spender (Name, gesellschaftliche Stellung, Familienangehörige) aus Russland, der Hetmanschaft Ukraine, Polen-Litauen, dem Chanat der Krim und dem Ottomanischen Reich in kirchenslavischer und griechischer Schrift. Die Publikation ist nicht nur für die Sozialgeschichte Ost- und Südosteuropas von Bedeutung, sondern stellt auch ein wertvolles Hilfsmittel für paläographische Studien dar. Die Namen sind in einem ausführlichen Index aufgeschlüsselt. Ein zweiter Band mit historischen und linguistischen Interpretationen befindet sich in Vorbereitung.

Schaffhausen *Erich Bryner*

WINSTON S. CHURCHILL, *Marlborough,* 2 Bde. Aus dem Engl. übertragen von E. MÜLLER. Zürich, Manesse, 1990. 2112 S., Abb. ISBN 3-7175-8160-0. sFr. 108.80 / DM 118.80.

Mit dem Rücktritt des Kabinetts Baldwin im Jahre 1929 endete auch Churchills Amtszeit als englischer Schatzkanzler. Vor ihm lag eine Wartezeit ohne Macht und Einfluss. Aber schon kurz nach seinem Rücktritt begann er mit der Arbeit an der Biographie John Churchills, des Herzogs von Marlborough. William Deakin, der ihm

beim Sammeln, Sichten und Ordnen des Materials behilflich war, schildert im Nachwort der vorliegenden Ausgabe den Arbeitsstil Churchills und die Schwierigkeiten, die sich dabei angesichts der ständig wachsenden Stoffmenge einstellten. In dem auf so unkonventionelle Art entstandenen Werk steht zwar der Staatsmann und Heerführer Marlborough im Zentrum, doch weitet es sich über das Biographische aus zu einer Geschichte des Spanischen Erbfolgekrieges. Sein Originaltitel lautet «Marlborough. His Life and Times». Churchill behandelt diese Epoche – er bezeichnet sie «insgesamt als die grösste der englischen Geschichte» – aus seiner ganz persönlichen Perspektive, zudem aus der Sicht eines Politikers, der derselben Gesellschaftsschicht angehört wie Marlborough und den er als den bedeutendsten seiner direkten Vorfahren bewundert.

Seine über ein Vierteljahrhundert gesammelten Erfahrungen als Parlamentarier und Minister kamen ihm dabei zustatten. Er scheint nicht aus historischer Distanz zu schreiben, sondern wie ein Insider, der die geschichtlichen Ereignisse auf dem englischen und europäischen Theater zwischen 1650 und 1705 aus nächster Nähe und genauestens verfolgt hat. Dank dieser Vertrautheit mit den Fakten kann er den Leser ganz unmittelbar hineinführen in das Londoner Machtzentrum, in die Kämpfe der Parteien, die Hofintrigen, die Kompetenz- und Rangstreitigkeiten, die kirchenpolitischen Auseinandersetzungen und in die Verstrickungen Englands auf dem Kontinent.

Persönlichkeiten von bedeutendem Format, Politiker, Staatsmänner, Fürsten und Heerführer, unter ihnen auch zwielichtige Figuren, treten auf und beherrschen das vielschichtige Geschehen. Von ihnen entwirft Churchill eindrückliche Charakterbilder, teils anerkennende, teils kritische, stets mit entschiedenem Urteil. Marlboroughs politische Einstellung in diesem Verwirrspiel war nicht durchwegs eindeutig, unterhielt er doch trotz seiner Ergebenheit gegenüber der Königin Anna geheime Kontakte mit Jakob II., dem im französischen Exil lebenden legitimen Thronerben, aufrecht.

Nicht weniger Interesse als am innen- und aussenpolitischen Geschehen zeigt Churchill – seinem Temperament entsprechend – an den Ereignissen auf den Kriegsschauplätzen. Der Vorgeschichte, den Vorbereitungen und dem Verlauf der Schlachten, die Marlboroughs Ruhm begründeten, widmet er sich mit grosser Sachkenntnis und Ausführlichkeit. Zeitweise erhält seine Erzählung geradezu epischen Glanz, etwa bei der Schilderung des Marsches der alliierten Truppen an die Donau oder, öfters, wenn er sein Augenmerk abwechslungsweise auf die Entschlüsse und Massnahmen beider Kriegsgegner richtet.

Als Heerführer war Marlborough kaum weniger begabt als Friedrich der Grosse oder Napoleon, doch hatte er im Unterschied zu ihnen unvergleichlich grössere Schwierigkeiten zu überwinden. Als Oberkommandierender einer Armee, die sich aus Kontingenten von 26 Signatarstaaten zusammensetzte, fehlte ihm die Macht, die verbündeten Fürsten zur Einhaltung ihrer Verpflichtungen zu zwingen. Ohne Einwilligung der holländischen Armeedeputierten durfte er keine Schlacht liefern, so dass er manche aussichtsreiche Gelegenheit nicht wahrnehmen konnte. In England stand ein schwankendes Kabinett hinter ihm, und stets musste er befürchten, dass ihm der Hof oder das Parlament die Unterstützung versagte.

Im Spanischen Erbfolgekrieg hatte Marlborough eine ähnliche Aufgabe zu bewältigen wie Churchill im Zweiten Weltkrieg, jener im europäischen, dieser im globalen Rahmen: den Aufbau einer Allianz gegen Mächte, die das kontinentale Gleichgewicht bzw. die weltpolitischen Kräfteverhältnisse bedrohten. Churchills Beschäftigung mit der Biographie Marlboroughs war für ihn eine Art literarisches Lehrstück für seine künftige Stellung als Kriegspremier. Seine gewaltigen Anstrengungen führten ihn zum Erfolg, während sein berühmter Ahnherr an den innen- und aussenpolitischen Bedingungen seines Zeitalters scheiterte.

Als Textvorlage unserer Manesse-Ausgabe diente die in den Jahren 1968/69 erschienene Übersetzung von Eberhard Müller. Aus ihr übernommen wurden auch einige

Kürzungen der Schlachtenschilderungen sowie der Beschreibungen der innenpolitischen und höfischen Vorgänge. Die Bibliographie am Schluss gibt Auskunft über die Quellen und die Literatur, die Churchill zur Verfügung standen.

Zürich *Otto Woodtli*

Storiografia francese ed italiana a confronto sul fenomeno associativo durante XVIII e XIX secolo. A cura di MARIA TERESA MAIULLARI. Atti delle giornate di studio promosse della Fondazione Luigi Einaudi (Torino, 6 e 7 maggio 1988). Turin, Fondazione Luigi Einaudi, 1990. 284 p.

La sociabilité et les faits associatifs (ou l'associationnisme) désignent aujourd'hui des champs historiques spécifiques auxquels sont consacrés des études et des colloques de plus en plus nombreux. En présentant ces Actes, j'aimerais d'emblée rappeler trois autres recueils qui se prêtent particulièrement bien à une lecture comparative: *Sociabilité et société bourgeoise en France, en Allemagne et en Suisse,* sous la direction d'Etienne François, Paris, Ed. Recherche sur les Civilisations, 1986; *Sociétés et sociabilité au XIX*e siècle, Lausanne 1986 (Etudes et mémoires de la section d'histoire de l'Université de Lausanne, t. 5/86); «Sociabilità nobilare, sociabilità borghese», a cura di Maria Malatesta, in *Cheiron* 9–10, anno V, Brescia 1988.

Je me suis autorisé cet élargissement afin d'insister sur le fait que l'étude de la sociabilité a acquis, en dépit d'un manque de conceptualisation claire, un niveau de recherche d'une qualité remarquable. Le recueil d'études présenté ici en témoigne, même si le caractère des contributions diffère parfois un peu. Les articles sont regroupés en deux parties comportant chacune une hypothèse de travail spécifique. Dans la première, les études tentent de montrer l'évolution de la sociabilité depuis les confréries du XVIIe siècle jusqu'aux associations du XIXe siècle. Nous y trouvons en particulier quelques articles traitant de la permanence de l'associationnisme – notamment dans le monde du travail et des métiers –, une évolution qui, par exemple, va de la confrérie jusqu'à la société de secours mutuel. Les contributions sont de B. Dompnier, M.-H. Froeschlé-Chopard, A. Torre, D. Marucco, D. Robotti, Ph. Boutry et L. Trezzi.

La deuxième partie comporte des études sur la sociabilité du monde ouvrier. Ces analyses sont intéressantes non seulement pour leur mise en évidence de l'évolution des différents types de sociabilité et d'organisations ouvrières – comme par exemple le processus qui mène du mutualisme à la coopérative –, mais également parce qu'elles comportent d'excellentes études de cas illustrant l'interdépendance entre la sociabilité informelle dans les cafés et l'organisation du mouvement ouvrier. Les articles de cette partie sont signés T. Botteri, F. Ramella, M. Ridolfi, U. Bellocchi, C. Harmel et M. T. Maiullari. L'ensemble de ces recherches concernant la sociabilité en Italie et en France devrait stimuler une réflexion comparative incluant les études respectives d'autres pays européens

Lausanne *H. U. Jost*

PETR KREKŠIN, *Peter des Grossen Jugendjahre. «Kurze Beschreibung der gesegneten Taten des grossen Gosudars, des Kaisers Peter des Grossen, Selbstherrschers von ganz Russland».* Übersetzt und erklärt von FRANK KÄMPFER. Stuttgart, Franz Steiner, 1989. 223 S., Abb. (Quellen und Studien zur Geschichte des östl. Europa, Bd. 30). ISBN 3-515-05087-6.

Petr Krekšin (1684–1763) stand als subalterner Beamter im Dienste des Zarentums. Wahrscheinlich noch zu Lebzeiten Peters des Grossen begann Krekšin alle erreichbaren mündlichen und schriftlichen Zeugnisse zum Leben Peters I. zu sammeln, um ein Werk zur Verherrlichung des grossen Imperators zu verfassen. Nachdem er 1742 der

Kaiserin Elisabeth eine erste Kostprobe seines Schaffens abgeliefert hatte, bekam er Zugang zu den Staatsakten und avancierte zum nahezu offiziellen Historiographen des Hofes.

Trotz fleissigem Aktenstudium schrieb Krekšin aber kein historisches Werk im heutigen Sinne. In seiner Darstellung vermischen sich Fakten mit Anekdoten und reiner Fiktion. Selbst die zahlreichen Dokumente, die er zur Erhöhung der Glaubwürdigkeit zitiert, müssen mit grosser Vorsicht behandelt werden.

Das Team um Franz Kämpfer, das den Text übersetzte und mit nützlichen und notwendigen Erklärungen ergänzte, legt in der Einleitung dar, weshalb Krekšins Werk im 18. Jahrhundert grossen Erfolg hatte. Krekšin schrieb für seinesgleichen, die Angehörigen der patriotischen Zwischenschicht, die oberhalb der ungebildeten Massen stand, aber auch ausgeschlossen war von der eigentlichen Rezeption westeuropäischer Bildung. Mit seiner Schrift befriedigte er das Bedürfnis dieser Schicht nach einem konsistenten Bild der jüngsten Geschichte.

Im vorliegenden Buch wird die Schilderung Krekšins durch Berichte dreier Ausländer ergänzt, die als Zeitzeugen wichtige Ereignisse der Jugendzeit Peters des Grossen kommentierten: der dänische Resident Heinrich Butenant den Strelitzenaufstand von 1682, der schottische General Patrick Gordon Peters Machtübernahme im Sommer 1689 und der kaiserliche Agent Otto Pleyer den ersten Feldzug Peters gegen die türkische Festung Azov 1695.

Zürich *Roland Aegerter*

M. J. Rosman, *The Lords' Jews. Magnate-Jewish Relations in the Polish-Lithuanian Commonwealth during the 18th Century.* Cambridge MA, Harvard University Press, 1990. 256 S. (Harvard Ukrainian Research Institute, Monograph Series; Center for Jewish Studies, Harvard Judaic Texts and Studies, VII). $ 21.–.

In einem gut 200 Seiten umfassenden Buch untersucht M. Rosman das Verhältnis zwischen Juden und Magnaten in Polen-Litauen während des 18. Jahrhunderts. Bis zu den Teilungen ist Polen territorial gesehen der grösste Staat des Abendlandes, der Anteil der Juden an der Bevölkerung ist höher als irgendwo sonst. Eine Oligarchie von adligen Grossgrundbesitzern (Magnaten) reitet das Land unbeirrbar immer weiter ins wirtschaftliche Abseits und in die politische Machtlosigkeit hinein. Soviel zum Hintergrund, vor dem Rosman nun den Beziehungen nachgeht, die sich zwischen zwei gesellschaftlichen Gruppen eingespielt haben, eben zwischen den Juden und den Magnaten.

Rosman ist nicht der erste, der sich dieses Themas annimmt, aber im Unterschied zu früheren Arbeiten greift er auf eine andere Quellengattung zurück. Zeugnisse aus dem Archiv der Magnatenfamilie Sieniawski-Czartoryski, aus der Verwaltung und Steuerung ihres riesigen, weitverstreuten Besitzes, ermöglichen es ihm, die konkreten Kontaktbereiche von Magnaten und Juden in einer Fallstudie auszuleuchten und die Art der Kontakte und deren Bedeutung für die beiden Parteien zu charakterisieren. Rosman interessiert sich also nicht für Haltungen oder Vorurteile, die etwa in Sprichwörtern zum Ausdruck kommen und die vom zweifellos auch in den Köpfen der Magnaten vorhandenen Antisemitismus zeugen.

Die Grossgrundbesitzer waren in vielerlei Hinsicht am Wohlergehen der Juden auf ihrem Land interessiert: sei es als Verwalter einzelner Zweige der Gutswirtschaft, sei es als Pächter von Monopolrechten oder als selbständige Wirtschaftssubjekte und somit als Steuerzahler. Die Juden wussten um diesen ihren wirtschaftlichen Wert und traten den Magnaten gegenüber durchaus selbstbewusst auf, wenn es darum ging, eigene Interessen geltend zu machen.

Zürich *Harry Schneider*

MATTHIAS DIESEL, *Erlustierende Augenweide. Die schönsten Gärten und Lustgebäude um München, Salzburg, Passau, Regensburg und Paris.* Nach den Ausgaben von 1717 bis 1727, Augsburg, hg. von H. GÜNTHER. Stuttgart, DVA, 1989. 196 S., 230 Abb. ISBN 3-421-02949-0. DM 120.–.

Matthias Diesel (1675–1752), Gärtner und Zeichner, später am Münchner Hof «Ingenieur in den Hof- und Lustgärten», hatte zwischen 1706 und 1712 Frankreich und Deutschland bereist und in Zeichnungen die hervorragendsten Beispiele der französischen Gärten und Parkanlagen festgehalten. Nach seinen Vorlagen erschien das prachtvolle Kupferstichwerk zwischen 1717 und 1727 in Augsburg. Die vorliegende Ausgabe und das sorgfältige Nachwort erleichtern den Zugang zu einer wichtigen Quelle zur Geschichte des höfischen Parks in der Blütezeit der französischen Gartenkunst.

Zürich *François de Capitani*

SIMON P. VILLE, *Transport and the Development of the European Economy 1750–1918.* Londres, MacMillan, 1990. 252 p. ISBN 0-333-43602-4.

Cet ouvrage comble une importante lacune. Mises à part quelques études nationales, aucun auteur n'avait en effet abordé une histoire synthétique et comparative des transports en Europe au XVIIIe et au XIXe siècles. Traitant dans des chapitres distincts les différents modes de transports (les transports routiers avant l'automobile, les transports fluviaux, les transports maritimes, les chemins de fer, l'automobile), Ville s'attache à développer deux aspects principaux: les processus de diffusion et d'extension des différents systèmes ainsi que leurs liens avec le développement économique de l'Europe.

Sans dénier les effets concurrentiels qui résultaient des avantages technologiques propres à chaque système et tout en prenant bien soin de souligner les spécificités nationales, l'auteur a le mérite d'insister sur la complémentarité qui a souvent associé l'évolution des différents modes de transports. En ce qui concerne les effets induits sur l'économie et qui sont à la base d'une vieille controverse historiographique amorcée avec la méthodologie contrafactuelle, Ville distingue toujours clairement entre effets «aval» et «amont». Il aboutit à des conclusions prudentes et reste notamment très sceptique sur la pertinence de la notion des «social savings» pour mesurer les gains que les chemins de fer ont été en mesure d'assurer.

En revanche, Ville fait peu d'usage dans ses développements du bref chapitre introductif où il fait le point, au niveau théorique, des fonctions et des effets des transports. On regrettera aussi que les transports routiers et fluviaux soient si rapidement discutés malgré la publication de plusieurs études importantes ces dernières années.

Malgré ces quelques réserves, ce livre s'avère indiscutablement un instrument de travail de tout premier ordre pour l'historien des transports qui y trouvera encore une précieuse bibliographie de près de 700 titres.

Lausanne *Laurent Tissot*

EKKEHARD W. BORNTRÄGER, *Katharina II. Die «Selbstherrscherin aller Reussen». Das Bild der Zarin und ihrer Aussenpolitik in der westlichen Geschichtsschreibung.* Freiburg CH, Universitätsverlag, 1991. 302 S., Abb. (Historische Schriften der Universität Freiburg, 13). ISBN 3-7278-0685-0. sFr. 44.–.

Katharina II. gehört zu den bedeutendsten Persönlichkeiten der neueren europäischen Geschichte. Doch so unbestritten ihr historischer Rang ist, so kontrovers sind die

Urteile über die Ergebnisse ihres Handelns wie über ihren Charakter und ihre intellektuellen Fähigkeiten.

Eine Untersuchung zur Geschichtsschreibung über Katharina II. steht bisher aus, während solche Arbeiten zu anderen Persönlichkeiten, etwa zu ihrem Zeitgenossen Friedrich II., bereits vorliegen. Bornträgers Arbeit versteht sich nun als Beitrag zur Schliessung dieser Forschungslücke.

Aus verschiedenen Gründen konzentriert er sich auf die westliche Geschichtsschreibung und innerhalb dieser wiederum auf deutsche und französische Arbeiten. In drei grösseren Abschnitten geht er die Katharina-Literatur jeweils unter einer bestimmten Perspektive durch: Zuerst verfolgt er die eigentliche biografische Forschung und Belletristik, danach greift er aus der Literatur zur Aussenpolitik der Zarin die beiden Themenbereiche der Polnischen Teilungen und des Griechischen Projektes heraus.

Bornträger präsentiert das umfangreiche Material so, dass er grössere Epochen deutscher und französischer Geschichtsschreibung einander gegenüberstellt und innerhalb dieser Blöcke in kurzen Kapiteln jeweils auf ein Werk eingeht. Dies gibt den Blick frei sowohl für Entwicklungen innerhalb einer nationalen Tradition wie für Vergleiche zwischen deutscher und französischer Historiographie.

Zürich *Harry Schneider*

Helvetien in Deutschland. Schweizer Kunst aus Residenzen deutscher Klassik 1770–1830. Katalog zur Ausstellung, Strauhof Zürich, Offizin Zürich, 1990. 215 S., Abb. (Strauhof-Reihe, Bd. 5). ISBN 3-907495-14-4.

Dieser mit substantiellen Beiträgen von Martin Bircher und Gisold Lammel versehene und geradezu herrlich illustrierte Band ist den deutsch-schweizerischen Wechselbeziehungen zur Goethezeit gewidmet und hält den Bestand einer im Strauhof Zürich dargebotenen Ausstellung fest. Das Schwergewicht liegt auf der Wirkung von Schweizer Künstlern in Deutschland: Anton Graff, Adrian Zingg und Konrad Gessner (wenig bekannter Sohn des berühmten Vaters) in Dresden, Johann Heinrich Lips und Johann Heinrich Meyer in Weimar. In Wörlitz endlich, wo Fürst Leopold von Anhalt-Dessau und dessen Gemahlin eine eigentliche Kultstätte zu Ehren Lavaters errichteten, wirkte Johann Kaspar Häfeli. Dazu kommen die Werke von Schweizern in deutschen Sammlungen zur Geltung, und da tritt namentlich Angelika Kauffmann hervor. Ein Sonderfall wiederum ist der Schaffhauser Alexander Trippel, der in Rom bedeutende Büsten Goethes und Herders schuf. Sodann treten Deutsche in der Schweiz künstlerisch in Erscheinung. Allen voran Goethe, aber auch Tischbein, Koch, Oeser und Richter. Ein besonderer Abschnitt ist «Kontakte und Dialoge zwischen Schweizern und deutschen Künstlern zur Zeit Füsslis und Goethes» betitelt. Alles in allem einer jener Bände, welche die ihnen zugrundeliegende Ausstellung überleben werden, zugleich eine Art kultureller Scheidegruss der DDR, deren Instanzen am Gelingen des Unternehmens mitbeteiligt waren.

Zürich *Peter Stadler*

Monika Neugebauer-Wölk, *Revolution und Constitution. Die Brüder Cotta.* Berlin, Colloquium, 1989. 696 S. (Einzelveröffentlichungen der Historischen Kommission zu Berlin, Bd. 69). ISBN 3-7678-0765-3. DM 148.–.

In diesem gewichtigen Werk geht es um ein berühmtes Brüderpaar der Goethezeit. Beide waren politisch engagiert, doch ist der Name Cotta nicht eigentlich deshalb in die Unsterblichkeit eingegangen. Friedrich Christoph Cotta (1758–1838) war Jurist und

Dozent an der Karlsschule, wurde ob seiner wohlbegründeten Entrüstung über die Despotie der Herzoge von Württemberg Revolutionär, emigrierte und machte rasch Karriere, setzte sich als «Jakobiner» in Strassburg und Mainz für eine Republikanisierung Deutschlands ein und entging in Paris doch nur um Haaresbreite (dank der Hinrichtung Robespierres) 1794 der physischen Vernichtung. Er blieb jedoch, zunächst als Kommissar, in Frankreich, fand dann aber den Anschluss an das Empire nicht recht und kehrte 1810 nach Deutschland zurück. Dort hatte mittlerweile sein jüngerer Bruder Johann Friedrich Cotta (1764–1832), auch er am Ständekampf beteiligt, sein Verlagshaus aufgebaut und wurde als Herausgeber der (später nach Augsburg verlegten) «Allgemeinen Zeitung», als politischer Publizist und Herausgeber der Werke Goethes zu einer Persönlichkeit, die sich auch Zugang zum Wiener Kongress zu verschaffen wusste; der ältere Bruder war zeitweilig sein Mitarbeiter. Das aus zahlreichen archivalischen Quellen geschöpfte Werk stellt zweifellos eine sehr wesentliche Forschungsleistung dar. Leider vermisst man einen Hinweis auf Pestalozzi, dessen Werke Cotta ja gleichfalls herausgab und an den sich der Erzieher verschiedentlich, so in einem auch politisch interessanten Brief vom 30. August 1813 (Pestalozzi, Sämtliche Briefe, Bd. 9, Zürich 1966, S. 309f.) wandte. Diese Hinweise hätten den Rahmen des schönen Buches noch etwas weiter gespannt.

Zürich *Peter Stadler*

PEER SCHMIDT, *Die Privatisierung des Besitzes der Toten Hand in Spanien. Die Säkularisation unter König Karl IV. in Andalusien (1798–1808).* Stuttgart, Steiner, 1990. 356 S., Abb. (VSWG, Beiheft 90; Diss., Hamburg, 1989). ISBN 3-515-05585-1. DM 96.–.

Im Mittelpunkt der Hamburger Dissertation stehen die im Gefolge der Desamortisationspolitik Karls IV. aufgetretenen Besitzumschichtungen in der andalusischen Provinz Reino de Sevilla. Die im Madrider Notariatsarchiv ausgefertigten Formulare bilden die zentrale, in einem ausführlichen Anhang mit vielen Tabellen und Listen ausgelegte Quellenbasis der Studie. 1798 wurde die Veräusserung der Vermögen von Bruderschaften, frommen Stiftungen und Hospitälern zugunsten der Staatskasse verfügt. Der Autor vermag überzeugend aufzuzeigen, dass der Klein- und Mittelbesitz eine von der Säkularisationsforschung bislang unterschätzte Stärkung erfuhr. Die als rein fiskalpolitische Massnahme konzipierte Desamortisation Karls IV. wurde in Übereinstimmung mit den aufkommenden Reformideen des Liberalismus zum Instrument einer Art Modernisierungspolitik, die den Vergleich mit anderen Staaten des aufgeklärten Absolutismus nicht zu scheuen braucht. Eine tiefgreifende und dauerhafte Neugestaltung der vom Gegensatz zwischen Grossgrundbesitz und landloser Agrarbevölkerung geprägten Besitzstruktur kam, wie in der Zusammenfassung angedeutet wird, aufgrund der ungünstigen konjunkturellen Entwicklung in den ersten Jahrzehnten des 19. Jahrhunderts jedoch nicht zustande.

Bern *Rudolf Bolzern*

ALEXIS DE TOCQUEVILLE. *Œuvres complètes.* Tome XVI. *Mélanges.* Edition établie, présentée et annotée par FRANÇOISE MELONIO. Paris, Gallimard, 1989. 587 p. ISBN 2-07-071744-5.

Toute édition d'œuvres complètes prévoit naturellement un volume de *Mélanges:* celui appartenant à celles d'A. de Tocqueville paraît alors que, si les œuvres essentielles ont été reprises – malheureusement pas toujours en éditions critiques –, il reste des parts importantes des écrits de Tocqueville à éditer, notamment la correspondance

familiale qui nous réserve sans doute encore nombre de données à découvrir. Volume de *Mélanges* précieux parce qu'il permet de retrouver des textes sans doute connus, mais demeurés d'accès relativement malaisé, mais aussi de découvrir des textes restés inédits, les uns jalons d'une carrière publique, d'autres marqués d'un caractère plus personnel. Sont donc à relire – ou à lire – dans une édition remarquablement établie, des textes du magistrat débutant – ainsi un discours, déjà singulier, de rentrée des tribunaux de Versailles sur le duel; des travaux académiques, certains comme le discours de 1852, important dans sa recherche d'une définition d'une science de la politique, ou celui, certes connu, recensant l'ouvrage d'A.-E. Cherbuliez, *De la Démocratie en Suisse,* qui montre Tocqueville, face à un auteur qui sans doute s'inspira de lui, tentant de débrouiller l'équation politique suisse avec laquelle il semble ne jamais avoir été à l'aise; des textes qu'on pourrait appeler historiens: ainsi ceux, soigneusement rédigés à partir de notes prises en suivant les leçons du cours de F. Guizot entre avril 1829 et mai 1830 sur l'*Histoire de la civilisation en France depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à 1789,* et qui seraient à confronter avec le cours édité par le maître; des textes proprement politiques, même si institutionnellement ils furent parlementaires, comme ce texte d'un grand intérêt où Tocqueville, cette fois-ci, non interrogeant, mais interrogé, répond, en 1835, aux questions d'une enquête britannique sur la corruption électorale en France, ou académiques, tels les deux mémoires sur le paupérisme de 1835 et 1837, destinés à la Société académique de Cherbourg, et recherchant sur la base d'un diagnostic qui reste de dimension «morale», une solution au problème difficile – essentiel dans la problématique de Tocqueville – de «trouver le moyen de donner à l'ouvrier industriel comme au petit agriculteur l'esprit et les habitudes de la propriété»; enfin d'autres textes qu'il fallait sans doute publier dans la visée d'être complet, mais d'un intérêt plus limité: ainsi la notice de 1847 sur Cherbourg, ou la thèse de doctorat en droit ou encore de simples notes de lectures diverses.

Toutefois, à saisir ces écrits dans leur ensemble, même si certains apparaissent ainsi isolés, quasi sans situation, il est possible de saisir sur le vif, de façon précise, symptomatique, certains modes de réflexion et d'écriture, allant de simples énoncés d'observations ou de thèses, notées au fil de la plume, de premières esquisses, à des mises au point plus élaborées et à des textes achevés et publiables sinon publiés: tous relevant de formes diverses de ce jeu continuel et exigeant de questionnement conduit par Tocqueville sur des idées, des notions à faire connaître, à diffuser «dans l'espérance, écrivit-il en 1856, que si elles sont justes, elles finiront peu à peu par se transformer en passions et en faits»; tous relevant d'un travail de «publiciste», position choisie dès le départ en Amérique de 1831, impliquant «magistère moral» et «ministère public de la parole et de l'écriture», comme le note la responsable de l'édition, qui ajoute: «Ne sourions pas trop de la pondération un peu guindée de Tocqueville, de l'étroitesse de sa culture aveugle aux élans de l'imaginaire, de sa poursuite empressée des grandeurs d'établissement»; remarque précieuse pour le lecteur de témoignages singuliers de ce «magistère» ici rassemblés, répondant d'une «exigence intellectuelle» majeure gouvernée par le «souci du possible et la recherche d'une vérité partageable».

Lausanne *Jean-Pierre Aguet*

PAUL und GISELA HABERMANN, *Friedrich Wilhelm III., König von Preussen. Im Blick wohlwollender Zeitzeugen.* Schernfeld, SH, 1990. 162 S., Abb. ISBN 3-923621-72-8. DM 38.–.

Das geschmackvoll illustrierte Buch ist, wie schon der Untertitel ahnen lässt, mit spürbarer Sympathie geschrieben. Eine kritische Würdigung des durch seine Zeit ganz offensichtlich überforderten Monarchen war nicht angestrebt und wird auch nicht dargeboten; sie ist dem Vernehmen nach in absehbarer Zeit einmal zu erwarten.

Offenbar war schon am Prinzen durch eine problematische Erziehung einiges gesündigt worden; deshalb anscheinend ja auch seine so merkwürdig abgehackte, fast sprichwörtlich gewordene Redeweise. Menschliche Grösse gewann er in den Augen vieler Untertanen vor allem durch den vorzeitigen Tod seiner Gemahlin. Das Buch wirkt etwas altmodisch, bringt etliche Anekdoten, auch einen vom König eigenhändig entworfenen Speisezettel. Eine harmlose und unterhaltsame Geschichtslektüre.

Zürich *Peter Stadler*

HELMUTH TRISCHLER, *Steiger im deutschen Bergbau. Zur Sozialgeschichte der technischen Angestellten 1815–1945.* München, Beck, 1988. 490 S. (Reihe «Bergbau und Bergarbeit»). ISBN 3-406-32995-0. DM 42.–.

Diese umfangreiche Untersuchung gibt nicht nur ein detailliertes Bild des Steiger-Berufes (Aufseher) im einzelnen und des deutschen Bergbaus im allgemeinen, sie spiegelt die Entwicklung der technischen Angestelltenschaft in diesem Bereich auf dem Hintergrund der bewegten deutschen Geschichte. Zäsuren stellen die Wirtschaftskrisen, die beiden Weltkriege, die Weimarer Republik und der Aufstieg des Nationalsozialismus dar. Zentrale Fragestellungen betreffen die Entwicklung der einschlägigen Verbände, den Wandel des Berufes im Lichte der Modernisierung, die wirtschaftliche Situation der Steiger sowie ihr Verhältnis zur Arbeiterschaft. Im Gegensatz zu den andern Branchen konnten sich im Bergbau die Angestellten ihre Besserstellung im Vergleich zu den Bergarbeitern auch während des Nationalsozialismus bewahren. Diese Studie vermittelt Einblick in einen hierzulande wenig bekannten Bereich der Wirtschaft.

Luzern *Margrit Steinhauser*

ALAIN BELTRAN et PASCAL GRISET, *Histoire des techniques aux XIXe et XXe siècles.* Paris, Armand Colin, 1990. 190 p. (Collection Cursus).

Issu d'une collection destinée à faire le point des connaissances, pour un large public, sur différentes questions des sciences humaines, ce petit ouvrage n'a pas d'autre but que de dresser une rapide synthèse de l'histoire des techniques. Sans toujours pouvoir éviter le langage ardu de l'exposé technique, les auteurs ont en revanche su parfaitement éviter les pièges d'une fastidieuse énumération des performances et autres exploits de géniaux innovateurs.

Privilégiant quatre grands domaines (l'énergie, la production, les transports, l'information), ils inscrivent leur travail dans les voies de recherches ouvertes par Bertrand Gille, avec notamment le recours à la notion de «systèmes techniques» qui rend bien compte des rythmes évolutifs. Ils gardent également constamment présente la diversité des impulsions qui modèlent les différents processus innovatifs, que ce soit la demande sociale ou l'offre technique. Agrémenté d'illustrations qui complètent heureusement les développements les plus complexes et d'encadrés qui prolongent certaines réflexions, cet ouvrage constitue une excellente introduction à un domaine historiographique encore peu prisé. Il contentera en tout cas le lecteur que le recours aux sommes de Maurice Daumas et de Bertrand Gille, même si elles restent encore indispensables, rebute.

Lausanne *Laurent Tissot*

WOLFGANG J. MOMMSEN, *Der autoritäre Nationalstaat. Verfassung, Gesellschaft und Kultur im deutschen Kaiserreich.* Frankfurt a.M., Fischer, 1990. 496 S. (Fischer Geschichte, Originalausgabe). ISBN 3-596-10525-0. DM 29.80.

Eine Sammlung von Aufsätzen, in welcher der Verfasser eine Art Bilanz seines Schaffens zieht, das sich von der Bismarckzeit bis an die Schwelle des Nationalsozialismus erstreckt. Es handelt sich durchwegs um sehr theoriebewusste und problemgeladene Studien; Max Weber, dem Mommsens erstes Buch galt, ist allgegenwärtig. Der «autoritäre Nationalstaat» als Frucht einer Staatsbildung von oben – doch welche wäre das nicht? – und von administrativen Machtstrukturen, deren Liberalismus trotz kapitalistischer Modernisierung zurückgedrängt bzw. politisch im obrigkeitlichen Sinne neutralisiert blieb: Das ist das Fazit des Buches. Neben strukturellen Untersuchungen gibt es aber auch solche, die sich herkömmlicher Diplomatiegeschichte annähern; sie gelten der Afrikapolitik Bismarcks sowie Ägyptens und dem Nahen Osten in der deutschen Aussenpolitik 1870–1914. Drei Essays waren bisher unpubliziert, darunter ein besonders gehaltvoller über «Österreich-Ungarn aus der Sicht des deutschen Kaiserreiches». Ebenso die Studie «Kultur und Politik im deutschen Kaiserreich»; zu ihr wäre noch zu bemerken, dass Brahms (Johannes, nicht Richard, S. 204) ein Verehrer Wilhelms II. war und es deshalb zur Entfremdung mit dem kritischer eingestellten Redaktor des «Bund», Josef Viktor Widmann, kam (vgl. Werner Gabriel Zimmermann, «Brahms und die Schweiz», Zürich 1983, S. 97ff.). Nach Erörterungen u.a. zum «Topos vom unvermeidlichen Krieg» und zu den «sozialen Auswirkungen des Ersten Weltkrieges» schliesst das Buch mit einer kompakten Problemanalyse der Deutschen Revolution 1918–1920. Ein Personenregister hätte dem thematisch so geschlossenen Band wohl angestanden.

Zürich *Peter Stadler*

HANS-JÜRGEN TEUTEBERG, *Die Rolle des Fleischextrakts für die Ernährungswissenschaften und den Aufstieg der Suppenindustrie.* Stuttgart, Steiner, 1990. 130 S., Abb. (Zeitschrift für Unternehmensgeschichte, Beiheft 70). ISBN 3-515-05714-5. DM 28.–.

Diese mit kommentierten Literaturhinweisen, einer Zeittafel und aufschlussreichen Abbildungen versehene Studie ist ein ausgezeichnetes Beispiel für die so notwendige interdisziplinäre Erforschung der Ernährungsgeschichte: Wirtschafts- und sozialgeschichtliche Aspekte kommen darin ebenso zum Zug wie medizinische. Obwohl es sich um ein enges Thema handelt, das zudem sehr detailreich abgehandelt wird, gelingt es den Autoren, die Ergebnisse ihrer Forschungen immer in einem grossen ernährungshistorischen Gesamtzusammenhang darzustellen.

Dabei stehen der Gelehrtenstreit um den Nährwert, die Frage also, ob es sich beim Fleischextrakt um ein Nahrungs- oder um ein Genussmittel handle, sowie die Einführung – sowohl im Haushalt als auch in der Gemeinschaftsverpflegung – der neuen Produkte einer durch härteste Konkurrenzkämpfe charakterisierten Suppenindustrie und damit auch die bewirkten Änderungen in den Verzehrgewohnheiten im Vordergrund. Interessant sind auch die Darlegungen zur Rolle des Chemikers Justus Liebig, der häufig als Erfinder des Fleischextraktes genannt wird, obwohl er 1847 nur alle damals bekannten Forschungsarbeiten erstmals ausführlich zusammenfasste. Die Vermarktung des neuen Produktes mit riesigen Schlachthöfen in Uruguay segelte zwar auch unter Liebigs Namen, jedoch ohne seine aktive Beteiligung. Seit den achtziger Jahren erwuchs dem 1864 eingeführten Fleischextrakt durch billigere Würzmittel auf pflanzlicher Basis sowie auch durch neuartige Suppenpräparate (Maggi und Knorr) grosse Konkurrenz.

Vevey *Martin R. Schärer*

WOLFGANG SCHIVELBUSCH, *Das Paradies, der Geschmack und die Vernunft. Eine Geschichte der Genussmittel.* Frankfurt, Fischer, 1990. 247 S., Abb. (Fischer Geschichte, Ungekürzte Ausgabe). ISBN 3-596-24413-7. DM 18.80.

Das gut lesbare Sachbuch mit vielen Abbildungen und ausführlichen Legenden dazu sowie einer knappen Bibliographie im Anhang, aber ohne Anmerkungsapparat, liegt nun – zehn Jahre nach der Erstveröffentlichung – in einem unveränderten Nachdruck auch als Taschenbuch vor. Der Autor widmet rund ein Drittel des Buches dem «protestantischen» (weil den Geist wachhaltenden) Kaffee, gefolgt von längeren Ausführungen zum Tabak. Die weiteren Genussmittel werden knapper behandelt: die «katholische» (weil sinnliche) Schokolade, Bier und Branntwein, Gewürze sowie Opium. Auf den Tee geht Schivelbusch nur am Rande und mit Bezug auf England ein, widmet aber den Trinkritualen und -lokalen eigene Kapitel. Er versucht auf eine umkomplizierte Art, neue – allerdings auch sehr diskutierbare – Zusammenhänge darzustellen, was die Lektüre teilweise recht spannend und anregend macht.

Vevey *Martin R. Schärer*

CLAUDIA SCHORCHT, *Philosophie an den bayerischen Universitäten 1933–1945.* Erlangen, Fischer, 1990. 470 S. ISBN 3-89131-024-2. DM 98.–.

Das Werk, das ursprünglich eine Erlanger Dissertation war, stellt für die Philosophie an den bayerischen Universitäten unter dem Nationalsozialismus ein differenziertes und begründetes Zeugnis aus. Dieses Zeugnis ist erstaunlich verständnisvoll; es wird wohl viele Leser überraschen; Claudia Schorcht kommt nämlich zum Resultat, «dass es ein philosophisches Mitläufertum nicht gab». Die Untersuchung der Publikationen und der Lehrveranstaltungen ergibt die zu erwartende Überlagerung durch den Zeitgeist, beweist aber auch, dass die Universitätslehrer in der Regel ihrer eigenen Philosophie eine möglichst gute Aufnahme zu sichern suchten, sich aber nicht mit dem philosophischen Schwachsinn der Parteilehren gemein machten. Ob damit die tiefere (und fortdauernde) Problematik der Anbiederung gerade der Philosophen an den Zeitgeist auf eine neue Art zugespitzt wird? Der Rezensent möchte das fast annehmen (ist Universitätsphilosophie überhaupt eine Wissenschaft?). – Sehr wertvoll ist die Dokumentation und dabei insbesondere die allgemeine Bibliographie und diejenige der vielen behandelten Universitätslehrer.

Zürich *Christoph Dejung*

Erinnern – Bedenken – Lernen. Das Schicksal von Juden, Zwangsarbeitern und Kriegsgefangenen zwischen Hochrhein und Bodensee in den Jahren 1933 bis 1945. Hg. von ALFRED FREI und JENS RUNGE. Sigmaringen, Thorbecke, 1990. 266 S., Abb. ISBN 3-7995-4127-6. DM 15.–.

Das Buch dokumentiert die Ergebnisse einer vom Kulturamt Singen anlässlich des 50. Jahrestages der Reichspogromnacht vom 9./10. November 1938 organisierten Veranstaltungsreihe. Die Autoren begeben sich im ersten Teil auf die Suche nach den Spuren jüdischen Lebens in der süddeutschen Grenzregion zwischen Hochrhein und Bodensee und versuchen, dessen brutale Auslöschung nach 1933 ins Gedächtnis zu rufen. Die Geschichte der Juden war beispielsweise in Singen dermassen aus dem kollektiven Gedächtnis verdrängt, dass 1963 die Stadtverwaltung eine Frage der Landesarchivdirektion Stuttgart nach jüdischen Unternehmen glatt verneinte, obwohl – wie die heutige Stadtarchivarin aufzeigt – mehrere angesehene jüdische Kaufleute in Singen gelebt haben.

Die ganze thematische Breite der Aufsätze belegt die Ungeheuerlichkeit vom alltäglichen Antisemitismus über die systematische Ausgrenzung und erzwungene Auswanderung bis hin zur Vernichtung. Besonders erschreckend fand ich zwei Fotos des Fasnachtsumzugs von 1938 (S. 56), wo Lehrer und Schüler einer Singener Schule mit langen Pappnasen und Koffern unter dem Motto «Die letzten Libanontiroler hauen ab» durch die Stadt zogen – am Wegrand fröhliche Gesichter.

Der zweite Teil der Aufsätze widmet sich dem Thema des Erinnerns, wobei die Frage im Vordergrund steht, wie aus Kenntnis und Aneignung des Vergangenen gelernt werden kann. Aus Schweizer Sicht von besonderem Interesse ist die Rekonstruktion einer Flucht von Singen nach Schaffhausen im Februar 1941. Der aus Israel angereiste damalige Flüchtling konfrontierte sich und die Teilnehmer mit den Stationen seiner Flucht, wobei er sich zunächst im Schaffhauser Kantonsgefängnis wiederfand. Der Grund: «Obdachlosigkeit. Flucht aus Deutschland».

Allschwil *Hermann Wichers*

Zone d'ombres 1933–1944. Exil et internement d'Allemands et d'Autrichiens dans le sud-est de le France. Hg. von JACQUES GRANDJONC und THERESIA GRUNDTNER. Aix-en-Provence, Editions Alinea et Ercea, 1990. 477 S.

Waren die monumentalen Arbeiten Serge Klarsfelds über die Judenverfolgung in Frankreich 1941–1944 ursprünglich von der Absicht geleitet, historisch gesichertes Prozessmaterial zur Überführung der Schuldigen bereitzustellen, so unterscheiden sich die vorliegenden, von einer Equipe der Université de Provence durchgeführten Forschungen nicht nur in der zeitlichen Ausweitung und örtlichen Eingrenzung des Themas von den das ganze Frankreich abdeckenden Recherchen Klarsfelds, sondern auch in ihrem Erkenntnisinteresse: Sie scheinen weniger auf rechtlich zu begründende Sühnemassnahmen als auf Vergegenwärtigung, Mahnung und Trauer ausgerichtet. Sicher jedoch stimmen die Autoren auch dieses Bandes mit der 1983 von Klarsfeld betonten Absicht überein, der mannigfachen Legendenbildung durch präzises Aufdekken der Wahrheit entgegenzuwirken. «Zone d'ombres»: darunter ist hier das Gebiet der Alpes maritimes und der Bouches du Rhône, d. h. das Umfeld von Marseille und Aix zu verstehen, in dem sich 1939–1944 zwei der berüchtigsten Internierungslager, Les Milles und das Zigeunerlager Salier, befanden, aber auch der Badeort Sanary-sur-Mer, schon seit den frühen 30er Jahren Treffpunkt deutscher und österreichischer Schriftsteller und Künstler, denen die selbstgewählte Emigration zum erzwungenen Exil werden sollte.

Die Untersuchungen setzen mit dem Jahr der Machtübernahme Hitlers ein, die die erste Welle der Emigration auslöste. Dass Sanary bald darauf als «capitale mondiale de la littérature allemande» zitiert wurde, verdankt sich nicht zuletzt den «Cahiers du sud» von Jean Ballanche, der mit der europäischen Avantgarde auch Autoren wie Heinrich Mann, Erich Noth, Franz Werfel, Stefan Zweig und Walter Benjamin unter seine Mitarbeiter und Freunde zählen konnte und ihnen damit oft lebensrettende Unterstützung gewährte.

Die zweite Phase der Untersuchungen gilt den mit Kriegsbeginn einsetzenden Internierungen: Der gleiche Personenkreis, der ab September 1939 zur Gruppe feindlicher Ausländer gehörte, wird nach dem Waffenstillstand im Sommer 1940 erneut, jetzt als staaten- und rechtlose «fauteurs de guerre», in den Lagern isoliert, z. T. unter menschenunwürdigen Verhältnissen, wie auch durch das Bildmaterial belegt wird.

Die dritte Periode schliesslich, während der sich, nach der Wannsee-Konferenz von 1942, die Vichy-Regierung zum Helfershelfer des Naziregimes bei der bürokratischen Durchführung der «Endlösung der Judenfrage» machte, bedeutete für alle diejenigen, denen die Ausreise in die USA nicht mehr gelang, die Deportation, vor allem nach

Auschwitz. In diesem letzten Teil des Bandes gehört der Bericht des Mülhauser protestantischen Pfarrers Henri Manen zu den bewegendsten Zeugnissen christlich-jüdischer Solidarisierung.

Der vorliegende Sammelband, mit dem der Hauptherausgeber J. Grandjonc erneut sein Spezialgebiet, die Migrationsbewegungen im Vormärz, bis in die jüngste Vergangenheit erweitert, entreisst manches Schicksal der Anonymität, intensiviert die Kenntnis von Lageraktivitäten und philanthropischen Rettungsaktionen und belegt die unbürokratische Toleranz der faschistischen Grenzbehörden Italiens gegenüber den jüdischen Flüchtlingen. Bibliographie und Namensindex erschliessen das Gesamtwerk, das allerdings durch das allzu unterschiedliche methodische Vorgehen der zahlreichen Mitarbeiter in seiner Übersichtlichkeit beeinträchtigt wird.

Basel *Inge Rippmann*

JEAN-PIERRE AZÉMA, *1940. L'année terrible.* Paris, Editions du Seuil, 1990. 384 p. (XXe siècle). ISBN 2-02-012131-X.

La «drôle de guerre» et l'effondrement français de mai–juin 1940 ont été étudiés bien souvent, sans jamais cesser de susciter interprétations divergentes et controverses passionnées. Jean-Pierre Azéma a entrepris de faire tout simplement une description précise des dix-huit mois qui séparent l'été 1939 de Noël 1940, en 35 chapitres brefs et presque strictement chronologiques, pour écrire «une histoire qui redonne toute sa place à l'événement et à la contingence» (p. 9).

Si l'on songe aux modes historiographiques des dernières décennies, il y a quelque chose de délicieusement provocant dans cette intention. Mais l'auteur ne se limite pas à rédiger une sorte de chronique au jour le jour. Il fait le point sur les travaux essentiels, et discute, sans passion, mais sans ménagements, les théories et les hypothèses de travail. Son livre, accessible à un large public, et passionnant à la lecture, peut aussi constituer, pour le spécialiste, un aide-mémoire précieux et une incitation à remettre en question pas mal d'idées reçues. Un seul regret: que les apports de l'histoire des représentations, pour une période où la recherche a été si fructueuse, aient été presque totalement négligés, même si l'auteur s'en défend dans son préambule (p. 9); le chapitre qui effleure ces problèmes («Paris à l'heure allemande») est le moins documenté et le moins convaincant de l'ouvrage. Mais sans doute une telle approche aurait-elle été peu compatible avec le choix fondamental fait par Jean-Pierre Azéma: «cerner [...] une époque où l'événement était roi» (p. 10).

Allaman *Rémy Pithon*

PIERRE LABORIE, *L'opinion française sous Vichy.* Paris, Editions du Seuil, 1990. 410 p. (L'univers historique). ISBN 2-02-012072-0.

L'étude d'un phénomène aussi difficile à cerner que «l'opinion publique» est toujours périlleuse. Elle l'est plus encore lorsqu'on s'attache à une période passée, surtout si elle a été propice aux fluctuations les plus diverses, ce qui est évidemment le cas des années de l'Occupation. Le problème essentiel est celui des sources: il faut choisir entre celles qui témoignent des intentions d'orienter l'opinion, qu'elles soient officielles ou privées, et celles qui révèlent ce que pensaient les gens à un moment déterminé. Les premières sont en fait indirectes, puisqu'on ignore si les intentions ont eu tous les effets visés; les secondes sont très fragmentaires, privilégiant les professionnels de l'expression – notamment les écrivains –, et rendent donc hasardeuse toute généralisation. Pierre Laborie a travaillé essentiellement sur les rapports des préfets au gouvernement de Vichy et sur les documents émanant du contrôle postal; les premiers sont évidem-

ment à utiliser avec la plus grande prudence; les seconds sont plus intéressants parce qu'ils constituent une ébauche de sondage. Dans les deux cas, il s'agit de sources provenant de la zone libre, et surtout du Sud-Ouest. Il n'est pas certain qu'on puisse extrapoler à toute la France.

C'est sur cette base que l'auteur entend étudier l'opinion, «démonter les mécanismes qui expliquent le fonctionnement de cette opinion» et «privilégier l'étude des représentations mentales» (pp. 20–21). Vaste et séduisant programme, par rapport auquel les résultats apparaissent un peu en retrait. Certes, Pierre Laborie montre que, dans son ensemble, l'opinion n'a pas basculé en fonction des événements politiques, et que la décrire comme entièrement pétainiste en juillet 1940 et entièrement gaulliste en août 1944 relève de la simplification abusive. Il affirme également la continuité des représentations mentales entre les années d'avant-guerre et les années de guerre; or il s'agit là d'une idée admise par presque tous les spécialistes, et il n'était sans doute pas indispensable de consacrer presque la moitié du livre aux années 30 pour la corroborer. Dans son ensemble, le livre contient surtout des affirmations relativement abstraites, d'ailleurs tempérées par le souci de ne pas généraliser arbitrairement, et propose peu d'exemples précis – hormis ceux qui concernent des notabilités – et peu de documents qui soient vraiment révélateurs de l'état d'esprit de la «France profonde». Sans doute la matière même s'y prêtait-elle mal. Pour être plus concret, il aurait peut-être été utile de s'interroger sur les moyens mis en œuvre pour former ou orienter l'opinion, et de chercher ensuite les traces éventuelles des résultats. C'est du moins l'hypothèse qu'on peut proposer, à la lecture du chapitre le plus riche d'enseignements, qui concerne la période comprise entre le printemps 1943 et l'été 1944.

Allaman *Rémy Pithon*

CHRISTIAN HALLIG, *Festung Alpen – Hitlers letzter Wahn. Wie es wirklich war. Ein Erlebnisbericht.* Freiburg, Herder, 1989. 240 S., Abb. ISBN 3-451-08686-7. DM 15.90.

Als Angehöriger des Heeresfilmdienstes der deutschen Wehrmacht sollte der Autor, Christian Hallig, gegen Ende des Krieges in den Alpen einen Lehrfilm drehen. Es gelang dem aktiven Oppositionellen zu erkunden, dass die von der nationalsozialistischen Propaganda vielgerühmte «Festung Alpen» lediglich aus wenigen improvisierten Sperren und Stellungen bestand. Die alliierte Führung glaubte damals jedoch fest an das vermeintliche «deutsche Réduit». Die Schilderung seiner Entdeckung und des glücklicherweise erfolgreichen Versuchs, die anrückenden amerikanischen Truppen von einem massiven Artillerie- und Bombereinsatz abzuhalten, bilden aber nur einen Aspekt der vorliegenden Erinnerungen.

Hallig vermittelt darüber hinaus ein Bild der Stimmung in den letzten Kriegstagen in Oberbayern und der ersten Zeit danach: die «Stunde Null», in der die früheren Autoritäten kaum noch und die neuen noch keine Kontrolle über die Situation ausübten. Ebenso stellt er die Geschichte der Widerstandsorganisation «Turicum» dar, die sich diesen Namen gab, weil ihre wichtigste Auslandsverbindung über Zürich lief.

Kriegsgeschichte, Geschichte des Widerstands und Geschichte der ersten Nachkriegszeit finden sich in diesem Erlebnisbericht.

Zürich *Klaus A. Lankheit*

Geschichte der Gewerkschaften in der Bundesrepublik Deutschland. Von den Anfängen bis heute. Hg. von HANS-OTTO HEMMER und KURT THOMAS SCHMITZ. Köln, Bund, 1990. 528 S. ISBN 3-7663-3153-1. DM 38.–.

Der Sammelband zeichnet – in Fortsetzung der 1987 von Ulrich Borsdorf herausgegebenen «Geschichte der Deutschen Gewerkschaften. Von den Anfängen bis 1945» –

die Entwicklung der Gewerkschaften in den Westzonen und in der Bundesrepublik nach. Es ist nicht möglich, alle 9 chronologisch gegliederten Aufsätze vorzustellen. Herausgegriffen werden sollen die Aufsätze von Siegfried Mielke über die Neugründung der Gewerkschaften in den drei westlichen Besatzungszonen von 1945 bis 1949 und von Werner Müller über die Gründung des DGB und seinen Kampf um die Mitbestimmung. Unbestritten wurde durch die Bildung autonomer Industriegewerkschaften, die die vor 1933 bestehende Gliederung nach Berufsverbänden überwand, einer der Grundpfeiler der gesellschaftlichen Organisation in der Bundesrepublik gelegt. Gleiches gilt für die Gründung des DGB als Dachverband der Industriegewerkschaften, mit der die langjährige Trennung der deutschen Gewerkschaftsbewegung in Richtungsgewerkschaften der Vergangenheit angehörte.

Gesellschaftspolitisch scheiterte der DGB in den frühen 50er Jahren mit seinen betrieblichen und überbetrieblichen Mitbestimmungsmodellen. Der einsetzende Wirtschaftsaufschwung und der Kalte Krieg hatten die Gewichte in der Bundesrepublik endgültig zugunsten liberal-kapitalistischer Konzeptionen verschoben. Der Bundestagswahlsieg der CDU von 1953 bewies, dass die Mehrheit der Bevölkerung dies unterstützte. Von nun an gewannen die Kräfte im DGB die Oberhand, die den Kampf um ein anderes Wirtschaftssystem für nicht mehr zeitgemäss hielten. Der Kampf um lohn- und sozialpolitische Verbesserungen und die Ausweitung der gewerkschaftlichen Schutzfunktionen bestimmte in der Folgezeit die Politik der Gewerkschaften.

Allschwil *Hermann Wichers*

Ploetz. Wirtschaftsgeschichte der deutschsprachigen Länder. Vom frühen Mittelalter bis zur Gegenwart. Hg. von HERMANN SCHÄFER. Freiburg/Würzburg, Plötz, 1989. 235 S. ISBN 3-87640-370-7. DM 32.–.

Hierbei handelt es sich um eine preisgünstigere kleinere Ausgabe des grösseren Nachschlagwerkes. Wie der Titel sagt, enthält der Band auch Informationen über die Schweiz, Österreich und die ehemalige DDR. Es werden grosse Sachbereiche sowie die wichtigsten Ereignisse und Zusammenhänge der Wirtschaftsgeschichte zusammengefasst. Die Gestaltung ist übersichtlich. Ebenfalls positiv zu werten, ist die Liste der weiterführenden Literatur am Ende des Werkes. Ein Sach- und Namensregister garantiert die gute Handlichkeit.

Luzern *Margrit Steinhauser*

Macht und Recht. Grosse Prozesse in der Geschichte. Hg. von ALEXANDER DEMANDT. München, Beck, 1990. 318 S. ISBN 3-406-3472-3. DM 48.–.

Das Buch gibt in überarbeiteter Form 14 Vorträge verschiedener Autoren wieder, wie sie im Sommersemester 1989 an der Freien Universität Berlin im Rahmen einer Ringvorlesung gehalten worden sind. Geschildert werden bedeutende, zumeist politische Prozesse von der Antike bis zur Gegenwart, so etwa die Prozesse gegen Sokrates, Jesus, Johann Hus, Jeanne d'Arc, Galilei, Karl I. von England, Ludwig XVI., ferner gegen die Templer, der Prozess nach dem Brand des Reichstages, Stalins Schauprozesse sowie der Nürnberger Kriegsverbrecherprozess. Im letzten Beitrag beschäftigt sich der Herausgeber in allgemeiner Weise mit Macht und Recht als historischem Problem. Die geschilderten Prozesse führen in das grosse Spannungsfeld zwischen Macht und Recht, zwischen Zweckmässigkeit und Gerechtigkeit. Obwohl bei politischen Prozessen der Ausgang des Verfahrens in der Regel von vornherein feststeht, so zeugen sie trotzdem noch von einer gewissen Rechtskultur, indem die Mächtigen ihre Interessen nicht auf dem kurzen Weg der Exekution ihrer Gegner vollstrecken, sondern

den verlängerten Weg eines Prozesses wählen. Dadurch verleihen sie den bekämpften Prinzipien Publizität und verhelfen diesen zuweilen unfreiwillig zum späteren Erfolg. Die Verfasser der einzelnen Beiträge beschränken sich nicht bloss darauf, den Ablauf der Prozesse detailliert und quellenkritisch zu beschreiben, sondern sie wollen auch die Ursachen und Hintergründe aufzeigen, die zu den Auseinandersetzungen geführt haben, sowie die Absichten und Vorwände der Kontrahenten. Breiter Raum wird dem historischen Stellenwert und der Wirkungsgeschichte der Prozesse eingeräumt. Für den Interessenten der Geschichte des Strafprozessrechts besonders aufschlussreich sind die Ausführungen über die Verteidigungsrechte, welche die Veranstalter der Prozesse den Angeklagten einzuräumen gewillt waren.

Zürich *Thomas Weibel*

Archivrecht in Baden-Württemberg. Texte, Materialien, Erläuterungen. Hg. von der Landesarchivdirektion Baden-Württemberg. Bearb. von H. BANNASCH u. a. Stuttgart, Kohlhammer, 1990, 272 S. (Werkhefte der Staatlichen Archivverwaltung Baden-Württemberg, Serie A, Bd. 1). ISBN 3-17-011442-5. DM 22.–.

Das Land Baden-Württemberg hat im Jahre 1987 ein neues Landesarchivgesetz erhalten. Das erste Heft einer von der Landesarchivdirektion Baden-Württemberg herausgegebenen neuen Veröffentlichungsreihe gibt den Text dieses Gesetzes wieder zusammen mit ergänzenden bundes- sowie landes- und kommunalrechtlichen Regelungen, wie etwa die Gebührenverordnung für die Staatsarchive sowie Auszüge aus dem Landesdatenschutzgesetz. Zum besseren Verständnis des Landesarchivgesetzes und einzelner Folgeregelungen werden auch die entsprechenden Materialien (Gesetzesentwürfe, Stellungnahmen von Kommissionen usw.) wiedergegeben. Am Ende des Heftes gibt Gregor Richter auf rund 30 Seiten einen Überblick über Inhalt und Entstehung des Landesarchivgesetzes.

Zürich *Thomas Weibel*

Lexikon des alten Handwerks. Hg. von REINHOLD REITH. München, Beck, 1990. 325 S., Abb. ISBN 3-406-34470-4. DM 39.80.

Diese Darstellung der handwerklichen Berufe beginnt mit dem Spätmittelalter und reicht bis ins 20. Jahrhundert, oder anders gesagt: Sie reicht, von Ausnahmen abgesehen, bis zum Aussterben des Handwerks oder zu dessen Industrialisierung. In den 56 Beiträgen werden etwas über 60 Berufe mit ihren Werkzeugen, Arbeitsabläufen, Lehr- und Wanderjahren und Berufsorganisationen (Zünfte) dargestellt. Damit ist angedeutet, dass die Berufe nicht isoliert betrachtet werden, neben diesem sozialgeschichtlichen Aspekt gehören auch wirtschaftsgeschichtliche Fragen wie: Woher kam der Rohstoff, für welchen Markt war das Fertigprodukt bestimmt, dazu. Im Register werden auch seltener gebrauchte oder regional gefärbte Bezeichnungen von Berufen angeführt und auf den entsprechenden Artikel verwiesen, etwa der Schirrwerker zum Müller oder der Rotlöscher zum Gerber.

Die 33 Autoren sind fast ausnahmslos entweder in Museen oder Archiven tätig, respektiv befassen sich vorwiegend mit Wirtschafts- und Sozialgeschichte, wirkliche Kenner der Materie. Eine 10seitige allgemeine Auswahl- sowie 20 Seiten berufsspezifische Bibliographie erschliessen weitere Auskünfte zu den Berufen. Das Werk ist ein interessantes Lesebuch und eine wahre Fundgrube für Historiker und Volkskundler. Allgemein bekannte Begriffe wie etwa Drahtzieher, Leimsieder oder Schwertfeger lassen sich leicht von Berufsbezeichnungen herleiten.

Freiburg *Walter Troxler*

HERMÈS n° 5–6, «Individus et politique». Paris, Editions du CNRS, 1989. 398 p. ISBN 2-222-04316-6.

La revue *Hermès* avait consacré son n° 2 au thème «Masses et politique». Aujourd'hui, symétriquement, elle publie un numéro double centré sur le thème «Individus et politique». Elle y cherche la genèse d'une problématique, née à la fin du siècle dernier, qui lie l'individu et le collectif, et tente de résoudre ces questions difficiles: quelle est la place de la liberté individuelle dans une société de masses? Que devient l'autonomie individuelle quand domine le règne du collectif? Les troubles individuels sont-ils autre chose que le reflet des désordres sociaux?

En ouverture, une place particulière est accordée à des textes anciens, souvent peu connus, d'Henri Bernheim, d'Alfred Binet, d'Augustin Hamon ou de Gabriel Tarde. La seconde partie s'articule autour de la notion de «psychologie politique». Entre autres contributions, deux articles, l'un de Serge Moscovici, l'autre de Michel-Louis Rouquette, plaident pour la construction d'une véritable psychologie politique, qui ne consiste pas simplement à mettre un peu de psychologie dans la politique, mais qui est – ou plutôt qui aspire à être – une discipline à part entière. Délaissant le terrain épistémologique, Jaap Van Ginneken choisit, lui, de prouver l'existence de la psychologie politique en en faisant l'histoire. Stratégie argumentaire classique, mais qui convainc peu, puisque, à l'en croire, Dante et Hobbes, Shakespeare et Machiavel, sans oublier le célèbre Monsieur Jourdain, faisaient de la psychologie politique sans le savoir ... Enfin une dernière partie, intitulée «psychanalyse et politique» est bâtie sur la correspondance entre Freud et Einstein sur «Pourquoi la guerre?»; les contributions qui suivent la publication de ces textes sont des commentaires, souvent sévères pour Freud, de cet échange épistolier.

Lausanne *Alain Clavien*

Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Classe di Lettere e Filosofia. Pisa 1988 (Serie III, vol. XVIII, 3–4, 891–1803); 1989 (vol. XIX, 1–4, 1–1598). ISSN 0392-095-x.

Mehrere Beiträge betreffen die eigentliche Geschichtswissenschaft wenig, da drei *Romanisten* geehrt werden: G. Contini (XVIII Heft 3), M. Fubini (XIX H. 1) und G. Martellotti (XIX 1); einschlägig für Historiker sind dabei etwa A. Stussi über Provenzale in Venedig 1258–1268 (XVIII 3) oder V. Bertolucci Pizzorusso über ein altfranzösisches Testament eines Venezianers, 1294 (XVIII 3); ferner E. Quaglio, «Fortuna – donna nel *Principe*» (XVIII 4), D. Coppini, «Gli umanisti e i classici» und A. Sottili, Briefedition des Johannes Ruysch 1434–1436 (beide XIX 1). – Zur Geistesgeschichte des *16./17.* Jahrhunderts sind zu nennen: eine griechische Briefsammlung aus der Toscana, ca. 1600 (A. Pontani, XVIII 3); naturwissenschaftliche Sammlungen ebenfalls der Toscana (A. Tosi, XIX 3); der Numismatiker Charles Patin (F. Waquet, XIX 3); der Kunsttheoretiker Filippo Buonarroti (D. Gallo, ebenda). – *Kunst*geschichte: Kopien von Michelangelos «Jüngstem Gericht» (G. Agosti, XIX 4); Gemäldezyklus von Siena-Asciano (M. M. Donato, XVIII 3); Fresken des Camposanto in Pisa (C. Frugoni und M. Luzzati, XVIII 4, indirekt auch M. Ronzani, ebda.); meistens sind den Arbeiten zahlreiche Schwarzweiss-Tafeln beigegeben. – *Philosophie*geschichte: «Il dialogo silenzioso» in M. Mendelssohn und I. Kant (N. Hinske) und «storicismo da Humboldt a Dilthey» (F. Tessitore, beide XIX 4).

Ein zentrales historisches Thema stellt Heft 4 von Band XIX dar: *Souverän* und Volk im Europa der Neuzeit, mit Beiträgen zu Frankreich von M. Battini, M. Piras, P. Viola, F. Luciani, S. Luzzatto und zu England von G. Mazzoni (Gulliver's Travels) und E. Biagini.

Etwa die Hälfte der Arbeiten betrifft die *Antike:* Im September 1987 hatte in Pisa ein internationales Seminar über den Philosophiehistoriker Eduard Zeller stattgefunden, an dem neben C. Cesa, M. Isnardi Parente und E. Berti auch W. Beierwaltes und O. Gigon teilgenommen haben (XIX 3, 1065–1254), und mit der kalabrischen Stadt Hipponion-Vibo Valentia befassen sich 23 Beiträge von Philologen, Archäologen, Epigraphikern und Althistorikern (XIX 2, 413–876; 132 Tafeln). Ein Teamwork steht auch hinter dem Bericht über die Ausgrabungen 1987 in Entella, West-Sizilien (XVIII 4, 1469–1556, in Fortsetzung von XVI 4, XVII 1). Der Magna Graecia gilt ja seit Jahren das besondere Interesse der Pisaner: die Gräber der Via Argentina von Taranto (D. Moreschini, XVIII 3); ein Detail des Textes der *Tabula Halaesiana* (IG XIV 352, col. I, l. 69–71: A. M. Prestianni Giallombardo, XVIII 4); Anmerkungen zur griechischen Epigraphik dieser Region (R. Arena, XIX 1). Vgl. auch G. Nenci (über «Elymoi», XIX 4) – mit einem Brückenschlag zu den *Studia Ietina* von H. P. Isler (S. 1255 Anm.). Die Archäologie Kretas und Griechenlands betrifft eine Deutung der «Löwen-Masken» auf minoischen Gemmen (G. Graziadio, R. Guglielmino, E. Rossi: XIX 1) sowie ein kurzer Forschungsbericht über die griechischen Vasenbezeichnungen (M. I. Gulletta, XVIII 4; vgl. XVII 4). Zum «Mosaik» der Annali gehören natürlich auch Studien über philologische und etymologische Probleme: Pindar, Päan 1, 9–10 (G. B. d'Alessio, XVIII 4), Klearchos frg. 48 Wehrli (G. Nenci, XIX 3), griechische Insel-Literatur (P. Ceccarelli, ebda.), Servius auctus zu Aeneis 10,8 (S. Timpanaro, XIX 4) und die Nachwirkung von Sallusts *Catilina* (M. die Napoli, ebda.); *Lykabas* bzw. *Lykabettos* (A. Quattordio Moreschini) und *telýgetos* (P. Anreiter, beide XVIII 4) sowie *tálanton* (M. Rao, XIX 4) werden etymologisch oder begriffsgeschichtlich untersucht.

Küsnacht *Heinrich Marti*

NACHRUF – NÉCROLOGIE

Bruno Meyer 1911–1991

Am 9. Mai 1991 ist nach kurzer Krankheit Dr. phil. Bruno Meyer, Frauenfeld, gestorben, für die ältesten Historiker ein hochverdienter, überaus anregender Kollege, für die ältere Generation eine streitbare, mutige Gestalt, für die mittlere ein hilfreicher, zuvorkommender Archiv-, Museums- und Kunstbetreuer, für die jüngeren ein Gelehrter mit selten breiten Kenntnissen. Seine Forschungen zur Entstehung der Eidgenossenschaft gehören bereits der Geschichte an; sie waren vor 1939 und während des Zweiten Weltkrieges ein quellenkritischer Beitrag zur Gründungsgeschichte, zum Werden und Wachsen des Bundes. Bemerkenswert bleiben seine Beiträge zur chronikalischen Überlieferung (Weisses Buch und Wilhelm Tell, Morgarten, Sempach, Näfels u. a.), Zusammenhänge erhellend die Studien zum habsburgischen Hausrecht oder zum Herzogtum Schwaben, wertvoll die Arbeiten über Geschichte und Personal ostschweizerischer Klöster, wegleitend die Untersuchungen zur Thurgauer Geschichte (Die Durchsetzung eidgenössischen Rechts im Thurgau, Der Thurgau im Schwabenkrieg, Die Bildung des thurgauischen Kantonsgebietes, Die Geschichte des thurgauischen Staatsarchivs und andere). Der unermüdliche Forscher leistete seine Arbeit in stillen Nachtstunden und in jener knapp bemessenen Zeit, welche ihm die Tagespflichten eines Staatsarchivars, Museumsdirektors, Kunstförderers, Nachrichtenoffiziers im Aktivdienst oder mehrfachen Vereinspräsidenten übrig liessen.